

PER

A-95

BAnQ

# PERGUS

LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELLS DE L'INFORMATION  
VOLUME 40, N° 1, PRINTEMPS-ÉTÉ 2011 / POSTE PUBLICATION 40021801



— LE FUTUR —



## BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC



# Au service de tous les Québécois

Profitez des riches collections et des nombreux services de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offerts à distance et gratuitement à tous les Québécois.

Explorez les immenses ressources du portail Web de BAnQ et bénéficiez du prêt entre bibliothèques.


Plus grande institution culturelle du Québec et pilier essentiel de la société du savoir, BAnQ rassemble, conserve et diffuse le patrimoine documentaire québécois. Elle offre aussi les services d'une bibliothèque publique d'envergure.

BAnQ regroupe la Grande Bibliothèque, le Centre de conservation et neuf centres d'archives à Montréal, Québec, Gatineau, Rimouski, Rouyn-Noranda, Saguenay, Sept-Îles, Sherbrooke et Trois-Rivières, de même qu'un point de service à Gaspé.

[banq.qc.ca](http://banq.qc.ca) •  

514 873-1100 ou 1 800 363-9028

*Bibliothèque  
et Archives  
nationales*

Québec 

# ARGUS

VOLUME 40, N° 1

---

## LE MOT DE PRÉSENTATION // 5

Longue vie à *Argus*

[Vincent Audette-Chapdelaine et Marie D. Martel]

---

## Quelques extraits d'archives / les années 1970 // 7

Plus ça change, plus c'est pareil! [Claude Ayerdi] 8

Mettre sa bibliothèque à l'heure du message télévisé

[Vincent Audette-Chapdelaine] 9

Les micromédias [Marie D. Martel] 10

L'arrivée de l'informatique en bibliothèque

[Patrick M. Lozeau] 11

La lecture au Québec... de 1977 à 2011 12

L'édition marginale au Québec [Marie D. Martel] 13

---

## TENDANCES D'AVENIR // 15

**The library as a world wide web of spaces**

[Vincent Audette-Chapdelaine] 16

**L'hyperdocumentation et la mémoire qui fabrique le futur** [Marie D. Martel] 20

**La ludification de l'Univers, rien de moins...**

[Thierry Robert et Claude Ayerdi] 24

---

Que pouvons-nous vraiment prédire? [Jean-Pierre Marquis] 28

Les nouveaux modèles de services de référence virtuels

[Jean-Philippe Accart] 33

Bref parcours d'un bibliothécaire sur un quart de siècle [Albert Picard] 36

Les bibliothèques du futur en science-fiction [Mario Tessier] 40

Documenter les utopies au futur [Ramon Vitesse] 48

Citations tirées de Quora : What is the future of public libraries?

[Marie D. Martel] 53

La référence sur la référence [Ariane Chalifoux] 54



Corporation des bibliothécaires  
professionnels du Québec  
Corporation of Professional Librarians of Québec

# REGARD

un investissement  
rentable pour votre  
bibliothèque !

Un produit  
éprouvé, stable,  
évolutif, flexible,  
durable et surtout  
économique

REGARD est utilisé  
dans plus de  
1 800 établissements

REGARD est un logiciel québécois qui comprend tous les outils nécessaires pour gérer efficacement une **bibliothèque**, y compris :

- > module d'aide au catalogage MARC 21
- > veille informationnelle

De plus, tous les clients de REGARD bénéficient :

- > d'un engagement sans contrat à long terme
- > d'un service incomparable
  - soutien téléphonique illimité
  - formation
  - équipe de spécialistes
  - etc.



info@grics.qc.ca  
www.grics.qc.ca  
514 251-3730

# Longue vie à Argus

VINCENT AUDETTE-CHAPDELAIN ET  
MARIE D. MARTEL/

*Argus* a 40 ans. Quarante ans de rédaction et d'édition bénévoles et passionnées par des bibliothécaires engagés dans l'avancement de leur profession. Tel que nous le montrent très clairement les archives, *Argus* a maintenu tout au long de ces décennies un souci constant d'être la tribune permettant à notre communauté professionnelle d'échanger et de réfléchir sur les enjeux de l'heure, qu'il s'agisse du projet de loi 250 ou de la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre, de l'arrivée du cédérom ou du livre numérique.

Avec ce premier numéro du volume 40, nous réitérons cet engagement d'*Argus* comme espace d'échange, de débat et de réflexion des professionnels québécois de l'information.

Nous avons en outre profité de ce numéro anniversaire pour déployer une nouvelle facture graphique, travaillée depuis quelques mois avec un illustrateur, Clément de Gaulejac, et une graphiste, Martine Maksud, de nouveaux collaborateurs de la revue.

Le fonctionnement de l'équipe d'*Argus* a lui aussi été revu afin de lui conférer la plus grande ouverture possible, tout en visant un climat de « salle de rédaction », un atout à notre avis essentiel dans la production de numéros cohérents, riches et originaux. Surveillez vos courriels et nos présences en ligne, pour nos appels à participation, destinés à ouvrir grand les portes du comité de rédaction à tous ceux qui souhaitent être de l'aventure, et ce, à chaque numéro.

## LE FUTUR

En cette époque où le numérique occupe une place sans cesse grandissante dans nos vies, il n'est pas difficile de sentir que nos sociétés, notre profession, nos usagers, nos villes et jusqu'à notre propre façon de penser sont en complète transformation.

Pour beaucoup, cela semble être une incroyable exagération. Et à lire ce qui se disait à l'époque de l'arrivée de la radio, du téléphone et du cédérom, il est tentant de balayer du revers de la main ce type de discours, hâtif à comparer la révolution numérique que nous traversons à la révolution industrielle.

En vérité, ce qui sera retenu de cette révolution numérique dans l'histoire de l'humanité ne peut être évalué alors même qu'elle se produit.

Cela dit, s'il y a quelque chose que le numérique a révolutionné, c'est bien l'organisation et la transmission de l'information, et ce, pratiquement par définition. Et il s'agit précisément de ce qui auparavant relevait d'une famille assez restreinte de professions : éditeurs, bibliothécaires, libraires, archivistes, imprimeurs...

Pour ce numéro d'*Argus*, nous nous sommes donc demandé comment se dessinera le futur *informationnel* de la société? Et quel rôle y jouerons-nous?

Le pari d'écrire sur le futur est risqué parce que l'avenir est incertain certes mais aussi parce que l'être humain est assez mal équipé pour faire des prédictions. En dépit de ces conditions, nous avons néanmoins tenté d'explorer quelques pistes de prospectives avec un pied dans la réalité de cette société de l'information en mutation et l'autre parmi les tendances qui se dessinent concernant l'espace, les usages et les services dans le monde de la documentation. Nous avons traité le sujet avec gravité mais sans se prendre trop au sérieux, et pour cause!

Nous espérons que cette édition stimulera votre réflexion et votre désir de contribuer positivement au changement, à travers une démarche innovante, et (surtout en fin de numéro...) sourire.

Bienvenue dans cette édition spéciale sur le futur!

[vincentac@gmail.com](mailto:vincentac@gmail.com)

Bibliothécaire, directeur général de Espaces Temps

[mariedmartel@gmail.com](mailto:mariedmartel@gmail.com)

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal

RÉDACTEURS EN CHEFS - VINCENT AUDETTE-CHAPDELAIN ET MARIE D. MARTEL // COMITÉ DE RÉDACTION - VINCENT AUDETTE-CHAPDELAIN, CLAUDE AYERDI, JULIE J. FORTIN, PATRICK M. LOZEAL, MARIE D. MARTEL, THIERRY ROBERT // RÉVISION - PIERRE CHAPERON // ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE - CLÉMENT DE GAULEJAC // DIRECTION ARTISTIQUE - MARTINE MAKSUD - MAKSUDEGRAPHISME.COM // IMPRESSION - JB DESCHAMPS // PUBLICITÉ - JEAN-FRANÇOIS SIMILJEN 514 845-3327 // ARGUS SUR LE WEB : REVUEARGUS.QC.CA

DÉPÔT LÉGAL. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC ISSN 0315-9930 POSTE PUBLICATION 40021801 - TIRAGE 1000 EXEMPLAIRES // ARGUS EST UNE REVUE PUBLIÉE TROIS FOIS L'AN PAR LA CORPORATION DES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS DU QUÉBEC (C.B.P.Q.) DONT LE SIÈGE SOCIAL EST SITUÉ AU : 353, RUE ST-NICOLAS, BUREAU 103, MONTRÉAL (QUÉBEC), H2Y 2P1 - TÉLÉPHONE : 514 845-3327 - TÉLÉCOPIEUR : 514 845-1618, INFO@CBPQ.QC.CA // TOUS LES TEXTES PUBLIÉS DANS LA REVUE EXPRIMENT LES POINTS DE VUE ET OPINIONS DES AUTEURS ET N'ENGAGENT QUE CEUX-CI. ABONNEMENT ANNUEL 33 \$ (QUÉBEC TARIF INDIVIDUEL 12 \$ LE NUMÉRO) QUÉBEC INSTITUTIONNEL 40 \$ (15 \$ LE NUMÉRO) CANADA 48 \$ (17 \$ DU NUMÉRO) ETATS-UNIS 48 \$ CAD. (17 \$ CAD. DU NUMÉRO) ÉTRANGER 50 \$ CAD., ÉTUDIANTS 23 \$. TOUTE DEMANDE CONCERNANT LES NUMÉROS MANQUANTS DOIT ÊTRE ENVOYÉE AU PLUS TARD UN MOIS APRÈS LA DATE DE PARUTION AU : SECRÉTARIAT DE LA C.B.P.Q. TOUTE REPRODUCTION DES ARTICLES, EN TOTALITÉ OU EN PARTIE, DOIT ÊTRE AUTORISÉE PAR LE COMITÉ DE RÉDACTION. LES ARTICLES DE LA REVUE SONT INDEXÉS DANS : > ARTICLEFIRST (OCLC) > FRANCIS > LIBRARY, INFORMATION SCIENCE & TECHNOLOGY ABSTRACTS (LISTA) > LIBRARY LITERATURE > REPERE > WILSON OMNI.



RÉPERTOIRE DE VEDETTES-MATIÈRE  
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

# Le site Web du RVM

Gagnez du temps en offrant plus

## Découvrez les avantages du site Web du RVM :

- Guichet unique des produits et services du RVM
- Recherche performante dans le RVM
  - Possibilité de recherche dans 16 index
  - Téléchargement de vedettes-matière dans votre catalogue
  - Mise à jour hebdomadaire
- Formulaires en ligne de demandes de vedettes-matière
- Inscription en ligne pour les formations au RVM
- Accès au service de traduction automatisée des vedettes-matière :
  - Traduction automatisée de l'anglais au français, et vice versa, de vedettes-matière et descripteurs contenus dans les notices bibliographiques
  - Choix d'afficher sur les notices, les vedettes-matière traduites en langue française, anglaise ou dans les deux langues
  - Traduction en lot (de notices) ou à la pièce (par vedette)

---

Visitez le [rvmweb@bibl.ulaval.ca](mailto:rvmweb@bibl.ulaval.ca)



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Bibliothèque

## Quelques extraits d'archives



À l'occasion de ce 40<sup>e</sup> anniversaire, il allait de soi qu'une exploration des archives d'Argus était de mise. Première étape : récupérer tous les numéros, qui n'attendaient que ça, soigneusement conservés dans les bureaux de la Corporation des bibliothécaires, dans le Vieux-Montréal.

Après avoir transporté – sous la pluie, mais avec grande précaution! – deux lourdes boîtes d'archives jusqu'aux bureaux du corédacteur en chef en empruntant le métro, nous avons entrepris l'exploration méticuleuse et passionnante de 40 ans de publication.

Deux ou trois soirées et quelques centaines de pages numérisées plus tard, le comité de rédaction a pu dégager de ces archives quelques perles, témoins d'un passé qui, somme toute, n'est pas si différent du présent.

Ces extraits d'archives seront dévoilés tout au long des trois numéros de ce volume 40. Dans celui-ci, nous vous présentons des trouvailles tirées essentiellement des années 1970.



# Plus ça change, plus c'est pareil!

CLAUDE AYERDI /

Après consultation des archives d'Argus, force est de constater que les questionnements et les inquiétudes des bibliothécaires restent semblables à travers les années. En revanche, on essaie épisodiquement de changer le titre professionnel, pour renouveler l'image, brasser la cage en espérant rompre avec les stéréotypes qui pèsent sur la fonction. Dans les années 1970, bien avant les curateurs, les propulseurs, les webthécaires, les médiateurs, les professionnels de l'information, les cyberthécaires, le temps était aux BIBLIOTHÉCOLOGUES! Le suffixe grec *logos* référant à la science, à la structure, le savoir est associé à biblos pour « livre »; le bibliothécologue a pavé la voie aux sciences de l'information. Et alors que les bibliothécaires et les archivistes se confondent sur le territoire numérique dans leur relation au document, certains, comme Jean-Michel Salaün, suggèrent le terme d'« archithécaire ». En hommage aux années 1970, nous proposons le titre d'« archithécologue ».

claud.ayerdi@gmail.com

Bibliothécaire, Ville de Montréal

TABEAU 1

Coupure des zones salariales entre les deux sexes. (Questions 1, 2 et 8)

	Masculin	Féminin
Moins de \$7,000 à \$10,999	114	159
\$11,000 à plus de \$21,000	122	72

Argus, Vol. 2, n° 2

On est sidéré de constater qu'il existe encore des postes de directeur d'une bibliothèque qui peuvent être remplis sans qu'on exige un diplôme, ou qu'on exige un diplôme d'une façon tellement imprécise que l'expression peut recouvrir n'importe quel contenu.

Argus, Vol. 2, n° 2

Argus, Vol. 1, n° 3

C'est toute notre profession qui doit s'interroger sur son insertion dans la société actuelle, sur le rôle qu'elle peut ou qu'elle doit jouer, et sur le rôle qu'effectivement elle joue. Déjà, Réal Bosa posait la question: "Sommes-nous suffisamment préparés collectivement à relever les défis nouveaux?" 1

Argus, Vol. 1, n° 3

D'abord, la profession nous paraît drôlement mal connue ou méconnue.

Argus, Vol. 7, n° 6

Tableau comparatif

	population	bibl. prof.	circulation	collection volumes	subv. provinciale	subv. municipale	total per capita
Québec	173,959	2	335,825	149,936	94,469	387,183	2.88
York	139,612	20	599,189	290,062	270,472	975,039	9.02
St-Laurent	62,826	5	223,523	119,547	90,321	411,660	8.07

Le bibliothécologue se considère souvent comme un professionnel "pop" travaillant de très près avec les usagers, définissant son rôle comme celui d'un intellectuel, éducateur, conseiller de la lecture, bibliographe chevronné, indexeur, toujours en négociation pour déterminer le profil de l'utilisateur, respectant scrupuleusement toutes les nouvelles techniques de la science de l'information ainsi que toute règle de catalogage et de classification.

Argus, Vol. 6, n° 5

# Mettre sa bibliothèque à l'heure du message télévisé

VINCENT AUDETTE-CHAPDELAINÉ /

En 1974, quelques étudiants et un professeur de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, André Castonguay, entreprennent un projet un peu fou : une émission grand public d'initiation aux bibliothèques. « Chacun d'entre nous saura-t-il mettre sa bibliothèque à l'heure du message télévisé? » demande André Castonguay dans *Argus*, vol. 4, n° 2.

« Une première expérience fut tentée à l'hiver 1974 dans des conditions qui ne satisfaisaient personne, mais c'était à prendre ou à laisser. Comme il fallait s'y attendre, ce fut un demi-succès. »

— André Castonguay

« Il y a eu des expériences de communication plus réussies que d'autres, mais il faut garder en tête que tout ce qu'on a essayé visait à accrocher le téléspectateur et à lui donner le goût d'apprendre, le goût d'aller plus loin, de lire, de se documenter et d'utiliser les services de bibliothèques. »

— Helen Gedalof, réalisatrice

« Malgré tout, cette expérience persuada Radio-Québec de tenter de nouveau l'expérience l'hiver suivant, mais cette fois en y mettant les moyens : une heure d'émission, deux équipes de réalisation et deux bibliothécaires professionnels, Mme C. Bonin et M. Y.A. Lacroix, employés à temps complet. »

— André Castonguay

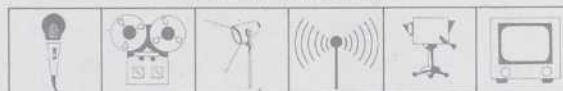
« Un défi passionnant, un travail intense, une expérience humaine riche! Nous "plongions" dans l'inconnu, essayant de réaliser avec les différents spécialistes de l'équipe une expérience unique, aussi bien au niveau de la bibliothéconomie que de la télévision internationale. Le but de cette concentration d'efforts humains, pédagogiques, techniques, matériels était de mieux faire connaître aux Québécois les bibliothèques et leurs services et d'en présenter une image simple, nouvelle, agréable et captivante. Et ce, avec toutes les implications sous-jacentes à une telle expérience d'émission de participation. »

— Claudette Bonin et Yvon André Lacroix,  
bibliothécaires, Radio-Québec

[vincentac@gmail.com](mailto:vincentac@gmail.com)

Bibliothécaire, directeur général de Espaces Temps

## TÉLÉ-RESSOURCES L'est un rendez-vous!



De gauche à droite, Claudette M. Bonin, Josée Harpin et Yvon André Lacroix, bibliothécaires-recherchistes de l'émission Télé-Ressources.



En studio, les deux animateurs de Télé-Ressources, André Jean et Hélène Roy.

# Les micromédias

MARIE D. MARTEL /

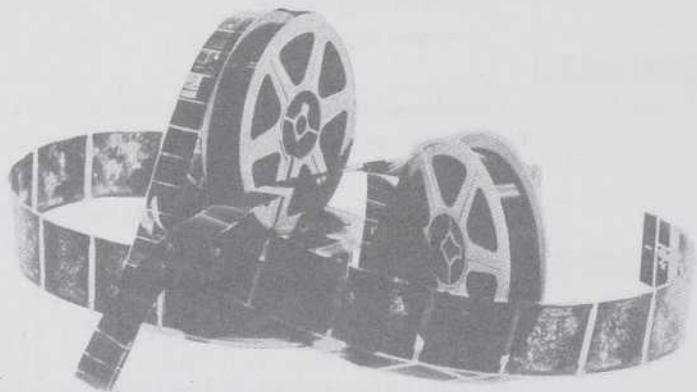
En 1977, on affirmait que l'avenir de la profession dépendait des micromédias. On en appelait à la conscience professionnelle des bibliothécaires pour s'y convertir. On invitait les bibliothécaires à faire le marketing des micromédias, sans quoi le potentiel extraordinaire de ces supports de l'avenir allait s'en trouver gaspillé. La solution aux problèmes de la conservation et de la diffusion que représentaient les micromédias était trompeuse sans cet investissement dans le marketing. Alors, mieux vaut tard que jamais, nous réitérons cet appel et nous proposons une campagne de marketing 2.0 pour faire connaître les micromédias à partir d'une page Facebook intitulée « Sauvons les micromédias (et les bibliothécaires) ». Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, les micromédias sont des microfiches.

[mariedmartel@gmail.com](mailto:mariedmartel@gmail.com)

Conseillère en ressources documentaires,  
Ville de Montréal

## Les micromédia: UNE SOLUTION TROMPEUSE ?

Réjean SAVARD  
Bibliothèque Nationale du Québec



Photographie: Jacques King, B.N.Q.

### LE MARKETING DES MICROMEDIA

Il nous appartient, bibliothécaires professionnels, de faire le marketing des micromédia pour les bibliothèques et centres de documentation. Ainsi, pour favoriser l'épanouissement des micromédia, les politiques suivantes pourraient être envisagées.

Si l'on est incapable d'admettre et d'assimiler les micromedia actuellement, serons-nous capables de comprendre et de nous adapter aux techniques du vingt et unième siècle? Et si un trop grand nombre d'entre nous en est incapable, cela signifie que la profession de bibliothécaire est vouée à la disparition par manque d'adaptation. Nous, du comité de rédaction, croyons que l'optimisme est de mise, et que notre potentiel génétique professionnel est encore intact.

# L'arrivée de l'informatique en bibliothèque

PATRICK M. LOZEAU /

En consultant les archives d'*Argus*, nous avons retrouvé quelques articles datant de la fin des années 1970, relatant le début de l'informatisation des bibliothèques. Des articles qui semblent si loin dans le temps, mais si actuels par rapport à notre réalité.

À commencer par « L'automatisation, qui va la faire? » (vol. 5, n° 3) du professeur de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, Jean-Paul Gonin. Ce qui frappe le plus dans cet article, c'est l'intemporalité

## L'AUTOMATISATION, QUI VA LA FAIRE?

du sujet. En effet, l'auteur traite de la relation entre la bibliothéconomie et l'informatique et soutient que les bibliothécaires devraient acquérir les compétences d'un informaticien : « *Plutôt que de demander à des programmeurs de devenir bibliothécaires, il faudrait, pour mieux réussir, que certains bibliothécaires deviennent programmeurs.* »

Il est vrai que de nos jours plusieurs collègues ont su acquérir les compétences nécessaires pour réaliser plusieurs opérations informatiques. Cependant, on doit demeurer conscient que ce n'est pas la majorité et qu'il arrive souvent que les bibliothécaires et les bibliothèques n'aient aucun contrôle ou, encore pire, aucun pouvoir décisionnel sur les outils issus de l'informatisation des activités en bibliothèque.

Le deuxième article, « Le développement technologique et le personnel des bibliothèques » (vol. 6, n° 1), est écrit par le psychologue industriel André Hogue. La profession de l'auteur prend toute son importance quand on passe en revue les titres des sections de l'article : « l'insécurité psychologique » ou « la résistance au changement ». Ces problématiques sont parfaitement d'actualité et refont toujours surface avec le personnel des bibliothèques, au moment d'introduire de nouvelles technologies.

Finalement, le dernier article repéré mérite notre attention pas seulement pour ses merveilleuses photos d'époque, mais aussi parce qu'il semble être un des

## LE DEVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE ET LE PERSONNEL DES BIBLIOTHEQUES

André HOGUE  
Psychologue industriel  
Collaboration spéciale

*Vous pourriez se vous dire tout à l'heure que l'automatisation des bibliothèques se fait à l'envers. Plutôt que de demander à des programmeurs de devenir bibliothécaires, il faudrait, pour mieux réussir, que certains bibliothécaires deviennent programmeurs.*



premiers comptes rendus sur un retour d'expérience d'automatisation d'une bibliothèque. On y relate les améliorations attendues dans les opérations à la Bibliothèque des sciences humaines et sociales de l'Université de Montréal, mais aussi les surprises désagréables, comme les pannes.

Un des éléments les plus intéressants de l'article, ce sont les hypothèses développées en conclusion sur les solutions envisageables dans l'avenir pour pallier les insatisfactions. Notamment le dilemme entre créer un système intégré de gestion de bibliothèque de toutes pièces ou s'en procurer un avec une stratégie « clés en main ». L'auteur mentionne que c'est la première qui est retenue. Nous pouvons donc conclure sur un très cliché « plus ça change, plus c'est pareil ».

[pmlozeau@gmail.com](mailto:pmlozeau@gmail.com)

Bibliothécaire, Ville de Montréal

# La lecture au Québec... de 1977 à 2011

---

## LES QUOTIDIENS

En 1977, il y avait 14 quotidiens au Québec. En 2008, on en comptait... 14!

Les Montréalais lisent-ils plus les journaux aujourd'hui? Les tirages sont-ils semblables?

Selon vous,

Quel est le pourcentage de Montréalais qui lisaient les quotidiens de façon régulière **en 1977**?

a. 52    b. 36    c. 63

Quel est le pourcentage de Montréalais qui lisaient les quotidiens de façon régulière **en 2009**?

a. 36    b. 52    c. 63

Réponses : 1c et 2b

Sources : Argus + [www.cem.ulaval.ca/pdf/pressequotidienne.pdf](http://www.cem.ulaval.ca/pdf/pressequotidienne.pdf)

## LES LIVRES

La lecture est un loisir qui a toujours été présent dans la société.

Mais la lecture de livres était-elle plus répandue en 1977 ou en 2009?

Selon vous,

Combien de Québécois disaient avoir lu au moins 1 livre dans les 12 derniers mois **en 1977**?

a. 56    b. 45    c. 78

Combien de Québécois disaient lire des livres de façon régulière **en 2009**?

a. 45    b. 56    c. 78

Réponses : 1a et 2c

Sources : Argus + [www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Survol17-avril2011.pdf](http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Survol17-avril2011.pdf)

## LA TÉLÉVISION

Trônant en reine dans la plupart des salons, la télévision occupe beaucoup de temps de loisir des Canadiens.

Selon vous,

Combien d'heures par semaine les Québécois passaient-ils devant la télévision **en 1977**?

a. 27 heures    b. 20 heures    c. 31 heures

Combien d'heures par semaine les Canadiens passaient-ils devant la télévision **en 2005**?

a. 20 heures    b. 31 heures    c. 27 heures

Réponses : 1c et 2a

Sources : Argus + [www40.statcan.gc.ca/102/cst01/famil36a-fra.htm](http://www40.statcan.gc.ca/102/cst01/famil36a-fra.htm)

# L'édition marginale au Québec

L'audace de s'écrire et de se publier entre hier et aujourd'hui

MARIE D. MARTEL /

Parmi les trésors que recèlent les archives de la revue *Argus*, on trouve un article de Claude Beausoleil sur l'édition marginale. Depuis les années 1970, Claude Beausoleil, en tant qu'écrivain, poète et essayiste, est un témoin privilégié de la scène du livre au Québec. Dans ce texte (numérisé et disponible sur le site de la revue *Argus*), Beausoleil recense les publications de la marge et souligne leur vitalité, leur diversité ainsi que leur qualité éditoriale, notamment si on les compare aux productions européennes et américaines, moins soignées. L'énumération et la description de cette littérature de création extrême font saliver, et une visite à BANQ s'impose : on veut voir les revues *Quoi*, *Ether*, *Tilt*, *La tête à Papino*, *L'Antican*, *Bla-Bla-Bla*, *Cul Q*, *Hobo/Québec*, etc., qui se partagent à cette époque le territoire avant-gardiste de la BD, de l'érotisme, de la poésie, du discours politique. Et, comme le veut l'époque, Beausoleil revendique une meilleure exploitation et une diffusion plus large des microdocuments qui servent de support, et de condition de survie, de ces œuvres. Mais si le temps de la défense des microfiches est un peu révolu, bien que pas entièrement..., le plaidoyer qu'il livre en faveur de l'édition de la marge est toujours actuel et nous interpelle.

L'édition québécoise, dans son ensemble, peut être considérée comme marginale si l'on songe à son fonctionnement (production/diffusion/consommation). Mais à l'intérieur de cette marginalité due aux facteurs socio-économiques que nous connaissons tous, se trace une autre marge, plus mouvante encore, plus parallèle. C'est dans cette marge que s'écrit toute une littérature de recherche, de bouleversement, de débroussaillage. C'est dans cette marge que le lecteur (un peu chercheur, nous y reviendrons) peut prendre le pouls des transformations qui agitent le secteur culturel. Ce qui est marginal n'est pas nécessairement coupé du milieu ambiant. La marge fait aussi partie de la feuille mais laisse une plus grande partie de liberté de commentaire, d'infraction. Tout le discours marginal s'articule donc lui aussi, comme imbriqué dans la page sociale. Proposant différentes voies, la littérature et l'édition marginales (*un-*

## L'ÉDITION *marginale* AU QUEBEC

Claude BEAUSOLEIL



*derground*) québécoises sont d'une étonnante vivacité et qualité. Parlons-en.

Fanzines, webzines, petites maisons d'édition, éditeurs numériques, *pure players*, autopublication, l'édition marginale, marqueur de ces temps agités, se déplace tout en renouvelant et en élargissant ses propositions. Et pourtant, qui aujourd'hui observe, repère, documente, collecte, traite, archive les activités de la frange alors que la mouvance numérique redéfinit la cartographie éditoriale? N'y a-t-il pas, dans la transition numérique des éditions et des œuvres, des traces égarées? Ces littératures hyperlocales ne devraient-elles pas faire partie des projets de proximité des bibliothèques qui gravitent près d'elles ou encore des initiatives de collaboration citoyenne en code source libre, comme le *Open Street Map* ou le *Global Poetry System* en Angleterre?

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



# Découvrez la Librairie Monnet

un salon des nouveautés mensuel,  
des espaces de travail,  
des libraires d'expérience  
et un service personnalisé.

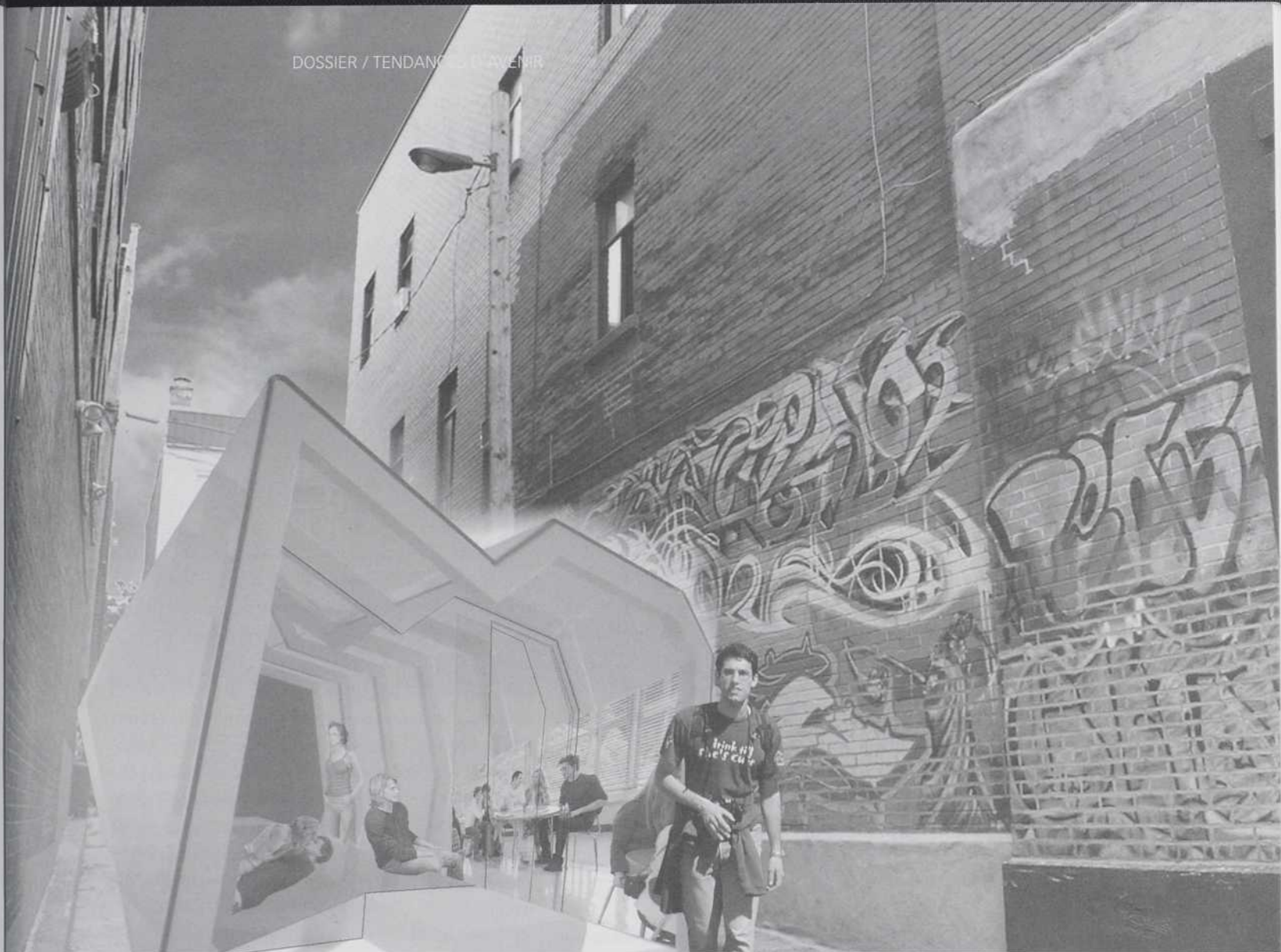
**Un service aux institutions qui s'adapte à vos besoins!**  
Consultez notre site [www.librairiemonnet.com](http://www.librairiemonnet.com)



**Monnet** nous  
réinventons  
la librairie



Galerias Normandie · 2752, de Salaberry, Montréal (Québec) H3M 1L3 · Sortie 4 de l'autoroute 15 · 514.337.4083



# Tendances d'avenir

---

Bien sûr, impossible de prédire l'avenir. Mais des tendances, elles, sont déjà observables. Pour les collaborateurs à ce dossier, notre futur informationnel sera résolument transformé par l'atomisation, l'hyperdocumentation et la ludification.



# The library as a world wide web of spaces

---

## VINCENT AUDETTE-CHAPDELAINE /

For their studio project at the California College of Arts last year, architecture students Duncan Young and Bret Walters imagined a new model for libraries in the information age. Released from the burden of storing actual physical books, large libraries could become smaller information spaces distributed throughout the urban space.

I asked them a few questions about their Atomized Library concept. The interview covers questions such as the value of smallness, the "world wide web of spaces", the ever-changing role of librarians, and Montréal!

I LOVE THE IDEA OF VERY SMALL LIBRARIES DISTRIBUTED THROUGHOUT THE URBAN SPACE. HOWEVER, IN THE LIBRARY WORLD, WE STILL OFTEN SEE VERY LARGE CENTRAL LIBRARIES AMONGST A NETWORK OF MEDIUM-SIZE LIBRARIES, ALL OF THEM CLEARLY LARGER THAN THE ATOMIZED LIBRARY MODEL THAT YOU PRESENT. WHY DO YOU THINK THE IDEA OF VERY SMALL DISTRIBUTED LIBRARIES WOULD BE BETTER SUITED TO THE INFORMATION AGE?

The idea of "atomization" is a recent development that we see all around us. It is the product of an evolution of technology that has enabled a freedom of information that is unprecedented, and hardly tapped in terms of its potential. The role of the library in this context needs to be reconsidered in a way that embraces the new way in which we work, study, and play. As a central institution, the traditional library lacks flexibility and the ability to adapt to a quickly changing landscape of technology and user needs. The atomized library becomes a plural entity; in a sense, the city and the library become indiscernible, the city becomes the library.

I UNDERSTAND THIS WOULD BE A GLOBAL NETWORK OF LIBRARIES, IN CONTRAST WITH USUAL REGIONAL OR MUNICIPAL NETWORKS. WHAT NEW POSSIBILITIES DO YOU THINK A GLOBAL NETWORK OF COMPATIBLE LIBRARIES COULD OFFER? COULD WE IMAGINE A "WORLD WIDE WEB OF SPACES"?

The Internet is a perfect example of the power we can yield as a society when given the ability to connect across borders, cultures, and classes. If the library becomes a global network of connected spaces, the possibilities are endless. Our project seeks to capitalize on all the potentials inherent in billions of people sharing knowledge through a common system that encourages learning regardless of their location in the world.

YOUR POSTERS PRESENT THE NOTION OF ALGORITHMIC DEPLOYMENT "À LA GOOGLE". DOES IT MEAN THAT THE GEOGRAPHIC POSITION AS WELL AS THE SPECIFIC SERVICES OF EACH SPACE WOULD EVOLVE DYNAMICALLY TO FOLLOW CHANGING NEEDS IN THE LOCAL POPULATION? DO YOU THINK IT IS POSSIBLE TO DEVELOP ARCHITECTURAL PROJECTS THAT OFFER THIS KIND OF FLEXIBILITY?

Our proposal utilizes the power of the algorithm to develop deployment strategies in a constantly evolving dialogue of data. The algorithm would use information such as population size, literacy, economic demographics, etc. to determine the geographic location and specific services of the atomized spaces. The idea is similar to the one used in search engines such as Google; the user determines the outcome. The network becomes user defined, shaped by the constantly evolving population. The architecture of this concept is proposed as one of flexibility with an ease of construction that allows it to manifest within days.



SOURCES: CALIFORNIA COLLEGE OF THE ARTS PROFESSOR, ARCHITECTURAL CLASS.

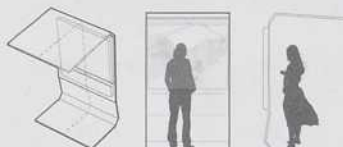
### LIBRARIAN

The Librarian is re-imagined in the context of the digital library. Our design calls for a digital librarian that would be spread throughout the city acting as a way finder, a network manager, and interface. The librarian would be the device one would use to schedule a performance in a Loud Space or time in an Info Immersion unit. One could also check e-mail and transfer loads of data over a high strength bandwidth.

#### WHAT WOULD BE THE ROLE OF LIBRARIANS IN THIS NETWORK?

There are several layers to this question. In essence we see the role of the librarian expanding and becoming more dynamic. Not only would librarians continue within the more traditional library system (which we do not suggest to eliminate), but there would be new opportunities to specialize in site-specific roles. With digital media, downloading a book or journal is quite automated and would generally not require the physical interactions or one to one communications. However, people being people, there will always be a need for personalized help and direction, especially in research areas. Digitization of the world's literary resources would vastly expand available resources, and as those resources become available, we see specific expertise needs expanding. That may mean exchanges happen over chat screens or screen sharing, but the knowledge is still being shared on a personal basis.

One of our ideas which has caused some consternation is our 'librarian' unit which is the most densely placed installation of our matrix. Some have interpreted this as a computer replacement for a human librarian. On the contrary, it is simply an information center linked to all the 'spaces' of the Atomized Library, a type of local mapping system of available sites, activities, and seminars tying together the main libraries, as well as the new Atomized spaces.



If the library becomes a global network of connected spaces, the possibilities are endless.

**DO YOU THINK THIS CONCEPT COULD BE APPLIED IN TODAY'S WORLD, WHERE MOST READERS STILL USE PRINTED BOOKS? DO YOU SEE PROJECTS LIKE THIS ONE HAPPENING IN THE NEAR FUTURE?**

Yes, we definitely see this being applied in current times. A book being available digitally is a fairly new concept, but a rapidly expanding technology. One only has to look at the new devices such as the iPad or the Kindle sales to see this. Initially, some people might use these devices to only read journals, magazines, newspapers, and current releases, opting for traditional books for either favourite readings, or for larger format book types. However as resources dwindle, we think society will find just how luxurious a printed piece of paper is. Eventually it is inevitable that production quantities will





Montréal has huge diversity and an acceptance for new ideas while still maintaining strong personal identities within the population.

be lowered, and the pricing of printed materials will raise. Not only will this drive people to use the digital editions, but also in the instances where they crave the tactile and physical essence inherent in a book, they will continue to visit the main library branches.

**I NOTICED THE USE OF MONTRÉAL ON THE FIRST POSTER AS AN EXAMPLE FOR ALGORITHMIC DEPLOYMENT. ANY STORY TO SHARE ABOUT THE CHOICE OF MONTRÉAL?**

Duncan and I initially investigated three major cities: Sao Paulo, Montréal, and Randstad to see how differing types of urban life would affect our ideas. We used Montréal as a study city for many various factors. Montréal has huge diversity and an acceptance for new ideas while still maintaining strong personal identities within the population. Being one

of the older port cities in the Americas, it has unique influences and traditions. We were drawn to the juxtapositions of new and old: decay, tradition, and new vitality all of which are inherent to this city. Each piece of the Atomized Library is an Architecture of opportunity and Montréal has incredibly diverse opportunities to exploit: parks, railways, overpasses, abandoned warehouses, water frontage, and alleys.

[vincentac@gmail.com](mailto:vincentac@gmail.com)

Bibliothécaire, directeur général de Espaces Temps



# BiblioMondo

une division de **Mondo in**

BiblioMondo, une division de MondoIn, innove constamment afin de satisfaire tous vos besoins logiciels incluant documents électroniques, SIGB, CAP, gestion de postes publics, horaires des employés et édition de livres électroniques.

PortFolio

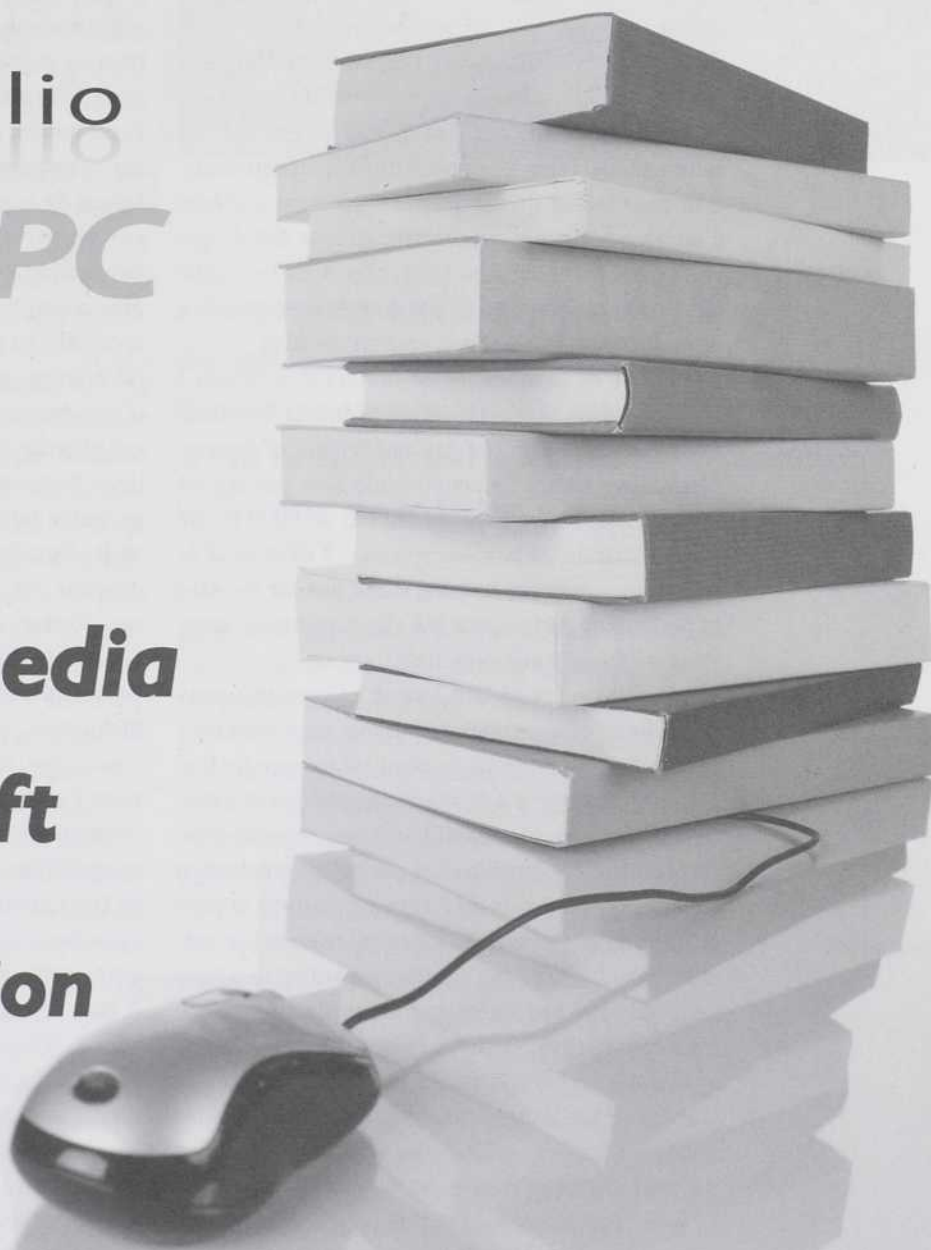
MondoPC



**in** NetMedia

**in** Shift

**in** Edition



Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter notre équipe des ventes au 514-337-3000 ou [info@bibliomondo.com](mailto:info@bibliomondo.com)

Canada - États-Unis - France - Royaume-Uni - Pays-Bas - Allemagne

# L'hyperdocumentation et la mémoire qui fabrique le futur

MARIE D. MARTEL /

La mémoire est essentielle pour notre appréhension du futur. Or, les technologies numériques transforment la mémoire matérielle : tantôt elles décuplent ses capacités, tantôt elles constituent un obstacle à la pérennité et à la circulation libre et ouverte des informations. Dans le contexte de l'hyperdocumentation et de l'essor du soi quantifié qui nous amènent à consigner chaque événement, chaque fait de nos existences, les conditions de la collecte, de l'exploitation et de la sauvegarde de nos données personnelles, nouvelle épiphanie du Web, sont en question.

Le marché de la mémoire est florissant. L'édition a ses best-sellers comme le roi du palmarès *Moonwalking With Einstein: The Art and Science of Remembering Everything*. L'auteur Joshua Foer partage les secrets et les techniques qui ont fait de lui le champion américain de la mémorisation. Il livre aussi sa réflexion : « memory training is not just for the sake of performing party tricks; it's about nurturing something profoundly and essentially human ».

La mémoire est liée à l'essence et à l'identité humaine et elle représente une composante nécessaire pour la planification du futur. Suivant les travaux de Dan Schacter, chercheur à Harvard, la mémoire des événements passés, justement parce que cette fonction est plastique et approximative, permet la construction créative, la simulation du futur nécessaire à la prise de décision au présent : « One of the reasons that memory may be hazy and flexible, according to Schacter, is that the vagueness and the malleability allow for a constructive approach to simulating the future. This ability, in turn, is crucial to any sort of meaningful decision making. We have to be able to visualize what will happen, be it in the next few minutes or the next few months or even the next few (and not so few) years in order to decide on and commit to a proper plan of action in the present. And according to Schacter, one of the main reasons we are able to do this is because of our memory for past events. ».

Quel sera le futur de cette mémoire essentielle à l'anticipation du futur? La fonction cognitive s'appuie sur la mémoire matérielle en tant que technologie du livre ou numérique. Qu'elle soit cognitive ou matérielle, la mémoire est bousculée. À l'ère de l'hyperdocumentation, de la quantification de soi, des capteurs sur le corps en intégral, jusqu'où ira-t-on dans la fabrication de la mémoire? Est-on en mesure d'atteindre une forme de *Total Recall*, d'après le titre de livre écrit par Gordon Bell et Jim Gemell, préfacé par Bill Gates avec cette phrase accrocheuse : « Imaginez votre vie accessible en un clic »?

Ni science, ni fiction, cet essai raconte le projet d'une équipe, rassemblée autour de Gordon Bell, qui cherche à réunir les conditions technologiques de la documentation totale, de l'écosystème de soi, un guide pour la survie numérique de soi. La mémoire humaine est si défaillante. Et, nous sommes devenus des êtres numériques qui pratiquons avec une relative insouciance, parfois même avec entrain, l'enregistrement de nos existences. Notre mémoire est défaillante, et si Facebook alimente la culture du lifelogging, le réseau social n'est pas une solution, c'est-à-dire, un système adéquat pour stocker, organiser l'ensemble de nos activités, photos, messages, productions en tout genre afin qu'ils soient durables et réparables. Le programme de recherche MyLifeBits de Gordon vise à constituer une série d'applications associées à une base de données pour le stockage des e-souvenirs (souvenirs électroniques?).

À côté de cette proposition, les articles qui portent sur ce qu'on appelle « The Quantified Self » se multiplient. Le consultant et blogueur Fred Cavazza définit la quantification de soi comme « la pratique consistant à collecter des données personnelles et à les partager ». Déjà, on constate des nombreux projets et des entreprises qui offrent des outils, et des applications souvent mobiles dédiés à cette pratique. Ces ressources collectent, traitent, archivent de vaste quantité de données concernant l'humeur, le corps, les habitudes, l'argent, le suivi des tâches, l'activité

sportive ou sexuelle, etc. toutes les informations ce qui, en somme, peuvent-être quantifiées dans le cours d'une vie, souvent à l'aide de capteurs biométriques. On peut consulter le guide du Self-tracking (<http://quantifiedself.com/guide>) qui répertorie les projets et les outils.

Ces informations sont ensuite partagées sur les réseaux sociaux pour le plaisir, pour la comparaison ou pour motiver les participants. En outre, les fournisseurs analysent ces données et complètent leur offre de services en proposant des conseils, des recommandations, des pistes d'amélioration.

Les avantages d'aménager cette collection de soi? Les adeptes de ce mouvement voient en cette tendance un potentiel énorme pour améliorer la performance humaine en matière de santé, d'éducation, de productivité. La possibilité de mieux connaître le profil et les comportements de consommateurs suscite également un intérêt très vif. Mais, on le fait aussi pour l'expérience et pour la postérité, pour une certaine conquête de l'immortalité.

Cette prédiction qui suggère que notre vie sera bientôt à la portée d'un clic n'est pas si extravagante. À mesure que les outils d'enregistrement (image, vidéo, audio, texte, Web) deviennent plus économiques, légers, conviviaux, accessibles, l'être culturel saisit les occasions qui s'offrent à lui de fixer les événements et la représentation des personnes qui l'entourent sur un support. Il en est ainsi depuis toujours à travers les diverses formes du journal intime. Récemment, l'amélioration des technologies de collecte et de partage, la présence d'organisations offrant de tels services, l'expansion de la mémoire informatique, une disposition croissante aux interactions et à l'exposition de l'intime ont permis d'envisager le développement de cette collection sociale de nos données personnelles.

Désormais, cette condition qui nous dispose à consigner les traces des choses nous reliant au monde pour en témoigner immédiatement ou à travers le temps s'intensifie et s'accélère pour atteindre des



PHOTO: THOMAS HAWK

**À mesure que les outils d'enregistrements deviennent plus économiques, légers, conviviaux, accessibles, l'être culturel saisit les occasions qui s'offrent à lui de fixer les événements et la représentation des personnes qui l'entourent sur un support.**

proportions qui donnent à penser que nous participerons bientôt à l'âge de la mémoire totale.

Les possibilités de la documentation totale sont intrigantes et, au-delà des promesses de la performance et de la productivité décuplées, de l'ultime connaissance de soi et du consommateur que font miroiter les auteurs, celles-ci suscitent de multiples interrogations : Comment construirons-nous notre identité d'être-tant-que-documents? Qu'advient-il des liens que nous entretenons avec nous-mêmes, avec les autres et avec le monde dans un contexte d'hyperdocumentation? Comment distinguerons-nous les informations et les relations significatives de celles qui ne le sont pas dans la masse de données? Nous connaissons-nous mieux? C'est pourtant le pari que l'on peut faire puisque notre stock d'événements passés sera plus riche et plus précis que jamais, et que cette base de données devrait faciliter l'exploration génétique des créations tout comme nos stratégies décisionnelles, notre maîtrise de l'environnement et de l'avenir.



Mais on peut se demander quels sont les obstacles, les risques associés à la création d'un écosystème de données personnelles exhaustif? Quels sont les périls de la mémoire totale?

1. Les infos-riches de la mémoire. Les visionnaires de la quantification de soi parient sur le fait que le coût de la mémoire informatique diminue toujours et que l'on devrait avoir suffisamment de bits à bon marché pour archiver nos données. Mais, le fait est que si l'on archive par le biais de vidéos, qui exigent une grande quantité d'espace, il y a aura un coût que les mieux nantis seuls pourront s'offrir. Les enjeux touchant la fracture numérique de la mémoire, et plus seulement la question de sa fragmentation, deviendront préoccupants : qui aura les moyens d'un traitement et d'une postérité des marqueurs de sa présence?

2. Le contrôle politique. La menace ici n'est pas de l'ordre de la constitution de l'écosystème personnel, mais du danger que pourraient représenter des organisations privées ou des gouvernements malveillants qui voudraient disposer de ces lots de données personnelles ou publiques et s'en servir contre la volonté du citoyen. Il n'existe pas encore de barrières

**Collecter, organiser, indexer, stocker, sauvegarder  
représentent un labeur prodigieux : comment le faire pour  
nos données, archives, photos, textes, statuts,  
nos récits, notre livre à soi?**

de protection législatives pour éviter que la sphère privée ne s'approprie ces données.

3. Le paradis info-nuagique du propriétaire. Accessibles de partout, nos données nous échappent pourtant : elles sont notamment stockées dans le nuage chez des méga-hôtes (Google, Facebook, Twitter, Apple) qui peuvent ensuite monnayer l'accès et l'exploitation des renseignements pour d'autres fournisseurs de services, des annonceurs par exemple. Ces infrastructures propriétaires ne garantissent pas l'accès libre et ouvert, ni la pérennité des contenus ou des renseignements personnels ou publics qu'ils détiennent.

4. Les données individuelles négligées, désorganisées et perdues. La production de contenus est colossale et d'une diversité extrême. Qui va choisir et

comment allons-nous nous souvenir dans une perspective patrimoniale? Les notions de valeur, d'autorité, de source se déplacent avec des conséquences sur la transmission des savoirs et des biens culturels dont on ne peut pas encore évaluer la portée. Les données individuelles contribuent déjà à rendre de nombreux contenus plus significatifs et à enrichir l'information. Allons-nous préserver ces mémoires personnelles?

5. L'habilitation à la gestion de la mémoire. Actuellement, on peut penser que les gens et les collectivités ne sont pas en mesure de manipuler et d'archiver les données de façon autonome. Les compétences associées à la littéracie de l'information ne sont pas en place pour permettre une documentation individuelle et collective sécuritaire, efficiente, ouverte, durable.

Une voie pour éviter ces écueils et favoriser la quantification libre, ouverte et pérenne du quotidien serait celle offerte par le mouvement Open Data. Ainsi, comme le suggère Emmanuel Gadenne, cofondateur de QuantifiedSelf Paris : « la capture des données par le citoyen représente l'avenir de l'Open Data. Des premiers résultats statistiques sont d'ores et déjà disponibles. Ainsi sur le site CureTogether, à partir de questionnaires aux patients, il a été possible de déterminer les traitements médicaux et les méthodes alternatives qui sont les plus efficaces pathologie par pathologie ». Il s'agirait alors de constituer ou de reconstituer les données publiques, municipales, gouvernementales, etc. telles qu'elles sont recueillies par des citoyens pour obtenir des réponses à différentes questions et créer un abri pour les données qui soit apte à préserver leur accessibilité et leur intégrité.

En outre, la participation des archives et des bibliothèques devrait être associée à ces projets. Cette révolution des données pourrait requérir que les institutions de mémoire prennent en charge les documents privés, les collections vivantes de cette quantification du quotidien, les contenus créés par les individus et leurs communautés. Probablement que le concept de patrimoine s'en trouvera révisé. Mais, ces collections sociales et ce patrimoine citoyen appartiennent à l'identité collective et au bien commun puisqu'ils contribuent déjà à donner du sens aux transactions d'informations sur le territoire numérique et physique. La sauvegarde de ces données devrait être assurée par les bibliothèques suivant les connaissances, une certaine tradition, les normes et les standards ouverts, l'art des métadonnées et les riches pratiques des milieux de la documentation.

Dans cette veine, Oliver Ertzscheid propose, pour l'avenir de la mémoire, de faire un retour aux fondamentaux : « Les sociétés humaines, les "civilisations" se construisent sur de la mémoire. Sur une mémoire partagée et rassemblée et non sur des fragments mémoriels largement "partagés", en permanence "disséminés", épars. Le seul vrai projet pour civiliser l'internet serait d'empêcher cette priva(tisa)tion de nos mémoires, de nos mémoires intimes, de nos mémoires sociales, de nos mémoires culturelles. Des bibliothèques y travaillent, avec le dépôt légal de l'internet, avec le HathiTrust pour la numérisation des œuvres libres de droits, y compris même en archivant la totalité de Twitter. Elles essaient. Elles tâtonnent encore parfois. Mais elles ont compris. Pas de mémoire sans archive. Pas d'oubli sans traces effaçables. Pas de civilisation sans patrimonialisation pensée. Le temps de cerveau reste disponible. Le temps d'accéder à nos mémoires est compté. Nous seuls en sommes comptables. Sauf à considérer que ... »

Collecter, organiser, indexer, stocker, sauvegarder représentent un labeur prodigieux : comment le faire pour nos données, archives, photos, textes, statuts, nos récits, notre livre à soi? Il se pourrait que, dépourvu de cette science de la mémoire, on se trouve quelque peu égaré et on pourrait bien avoir besoin de

ce bibliothécaire de soi pour réussir (le document de) sa vie. Et alors, comme on aura participé à la production des contenus, on devrait participer à ce processus de gestion et d'archivage de nos productions tout en prenant la décision d'entrer vivant dans les collections de notre bibliothèque publique ou du centre d'archives. Et, avant de mourir, nous prendrons bientôt des dispositions, comme avec nos organes, afin de donner aux institutions scientifiques ou publiques l'autorisation d'utiliser nos données.

Les bibliothécaires et les archivistes pourraient être promis à un grand avenir en tant que complices de notre vie en documents, comme formateurs pour nous guider à travers les projets publics ou ceux de l'Open Data pour le bien de nos données, comme artisans d'un contexte et d'un sens pour nous et ceux qui nous succéderont, comme gardiens de la mémoire de notre projet numérique inscrit dans une trame qu'on arrivera à visualiser au sein d'un avenir planifié peut-être, avec une clarté et une distinction nouvelles.

mariedmartel@gmail.com

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



**Chez Les Reliures Caron & Létourneau et Reliure Travaction**  
*des artisans qualifiés prennent grand soin de vos livres.*

**Pour un service de réparation et de reliure de livres de bibliothèques fait par des experts... depuis plus de 40 ans.**

Contactez-nous pour connaître nos prix avantageux de matériel de réparation de livres (pellicule de plastique Polyguard, Easy Cover, ...).

ex. Rouleau de 30 cm X 50 m à 69,50\$.



**Nous offrons aussi des formations en réparation de livres : dans vos locaux ou dans nos ateliers.**



**LES RELIURES CARON & LÉTOURNEAU LTÉE**

651, rue de la Gare  
Labelle, Québec, Canada  
J0T 1H0

www.reliarlet.com / info@reliarlet.com

Tél.: 819-686-2059 ou 1-800-686-2059  
Fax: 819-686-3971



1170, rue Rocheleau, Drummondville, Québec J2C 5Y3  
Tél. (819)478-4991 1-800-267-4991 Fax. (819)478-1518

# La ludification de l'Univers, rien de moins...

THIERRY ROBERT ET CLAUDE AYERDI /

Est-ce que la ludification sera le *buzzword* de la prochaine décennie, succédant ainsi aux réseaux sociaux qui auront dominé les années 2000?

La ludification est une tendance qui ne se limite pas seulement à l'ingérence de jeux tels que *FarmVille* dans votre fil de nouvelles Facebook, ou à la reconnaissance de la culture *geek* des jeux vidéo. Il s'agit plutôt de l'envahissement du ludique dans toutes les sphères de votre existence.

C'est cette théorie que soutient M. Seth Priebatsch, un jeune conférencier qui a fait sensation lors du festival South by Southwest (SXSW) en mars 2011. Selon lui, le jeu n'est pas un divertissement, mais une façon d'aborder et de concevoir la vie, rien de moins... Selon Priebatsch, nous avons passé la dernière décennie à construire une couche de relations sociales sur le monde et nous passerons la prochaine à ajouter une couche de jeux par-dessus, donnant enfin tout son sens à la première. La couche sociale a été achevée par la création de Facebook et la couche ludique est présentement en plein développement.

—  
Vous avez lu jusqu'ici? Vous gagnez 1 point.

Si nous acceptons la prémisse que la ludification de la société s'accroîtra dans les prochaines années, qu'est-ce que cela implique concrètement pour l'espace public, la culture et l'information? Comment nous, bibliothécaires, serons-nous affectés par cette tendance? Et surtout, comment pouvons-nous profiter de celle-ci? Ainsi, même s'il est théoriquement impossible de prévoir l'ampleur que prendra la ludification, il faut d'ores et déjà nous assurer d'en connaître les enjeux pour nous préparer à l'affronter dans un duel épique... ou nous en faire un ami!

—  
Vous avez lu jusqu'ici? Vous gagnez 1 autre point.

LA LUDIFICATION :  
L'AJOUT D'UNE COUCHE LUDIQUE  
À UNE ACTIVITÉ

Prolifément, nous pourrions dire que la ludification est un procédé d'intégration des mécaniques de jeu dans un environnement non ludique afin d'augmenter son potentiel d'appropriation, de loyauté et de plaisir. Pour le commun des mortels, ce serait ajouter une notion de jeu (comme gagner de l'expérience) à une activité pour la transformer en une *expérience ludique*.

Un des exemples les plus souvent cités est celui des points que l'on peut accumuler avec diverses cartes de crédit ou de fidélisation, comme les cartes *Air Miles*. Si l'on observe le fonctionnement de ces cartes, on se rend bien compte qu'il correspond à la définition proposée plus haut. Chaque fois que l'on réussit sa quête (magasiner chez certains vendeurs exclusifs), on *gagne* un nombre de points virtuels ou, autrement dit, de l'expérience. Cette mécanique de jeu basée sur la récompense permet par la suite aux joueurs d'échanger leurs points contre des cadeaux.

—  
Êtes-vous désormais en mesure de donner un exemple de ludification dans la société?

Si oui, vous gagnez 1 point bonus.

L'exemple des *Air Miles* est plutôt simple, mais il va sans dire qu'il existe plusieurs autres concepts de ludification plus rigoureux et contemporains. On retrouve notamment son intégration dans l'activité physique (*Wii Fit*, *Your Shape : Fitness Evolved*), le développement cognitif (*Brain Age*, *Coach cérébral*, *NeuroActive*) ou la valorisation de la culture et de l'éducation dans les jeux sérieux (*Forestia*, *Ayiti : the Cost of Life*). Encore plus représentatifs, de nombreux sites Internet offrent des récompenses sous forme de badges virtuels. Ainsi, *FourSquare*, *SensCritique* et *Klout* utili-

sent désormais des mécaniques basées sur les accomplissements (mieux connus en anglais sous le nom d'*achievements*), issues du monde des jeux vidéo.

—  
*Si vous avez accumulé 3 points jusqu'ici, vous méritez le titre Lecteur niveau 1. Félicitations!*

En plus du concept d'accomplissement, *gamification.org* a reconnu plus d'une quinzaine de mécaniques qui permettent d'ajouter une couche ludique à une activité. Chacune d'elles est classée selon trois attributs : son type de mécanique (progression, rétroaction ou comportement), les effets bénéfiques possibles et le type de joueur qui sera le plus enclin à apprécier ce procédé de ludification. La progression marque l'évolution de la réussite chez le joueur dans son accomplissement global; la rétroaction permet un retour rapide et immédiat sur un choix du joueur (ou le concept essai/erreur); finalement, le comportement s'intéresse à la notion de plaisir associée à la compréhension d'une structure externe.

—  
*On vous propose une nouvelle quête : observez le tableau de la page suivante et trouvez un exemple de ludification qui pourrait s'appliquer à votre milieu. Pour chaque bonne idée, vous gagnez 1 point.*

#### DANS LES ESPACES PUBLICS : TRANSFORMER SON ACTIVITÉ EN EXPÉRIENCE LUDIQUE

Ne croyez surtout pas que les bibliothèques, terrains parfois hostiles à l'innovation, soient à l'abri de ces procédés de ludification. Au contraire, elles sont des endroits de premier plan pour expérimenter la vague ludique. Les clubs de lecture, par exemple, utilisent déjà certains éléments de ludification pour encourager la lecture chez les jeunes.

Nous avons, en évoluant dans une institution à la croisée de la connaissance, de l'éducation et de la culture, un des meilleurs environnements pour la mise en place d'activités de ludification. Nous espé-



rons créer des milieux de vie, nous voulons intéresser nos usagers dans une institution porteuse de sens; c'est l'essence même du concept de ludification! Nous pourrions ainsi l'intégrer à des tournois de lecture, à des trajets culturels, à des chasses à l'information, etc. Les possibilités sont infinies!

C'est d'ailleurs ce que pense Jane McGonigal, un pilier du domaine de la ludification, qui a conduit une expérience de jeu grandeur nature à la New York Public Library au mois de mai 2011. Vous pouvez en apprendre davantage sur le jeu de découvertes qu'elle a créé en visitant ce site Web : [www.ludicite.ca/2011/04/les-jeux-grandeur-nature](http://www.ludicite.ca/2011/04/les-jeux-grandeur-nature).

—  
*Si vous allez sur le site [www.ludicite.ca](http://www.ludicite.ca), vous gagnez 3 points!*

En plus de tous les exemples de ludification qui se mettent actuellement en place dans notre société, il est intéressant de nous pencher sur ce qui est déjà bien établi. Ainsi, il nous semble évident de faire un lien entre la lecture et le jeu. Les joueurs de *Final Fantasy* ou de *Heavy Rain* vous le diront, le jeu de rôle s'apparente fortement à la linéarité du roman de fiction. S'agit-il d'un début de ludification de la lecture? Il nous semble donc que les liens entre jeux (vidéo et autres), littérature et bibliothèques se multiplieront dans l'avenir.

—  
 Vos résultats :

*Entre 1 et 5 points, Lecteur niveau 1*

*Entre 6 et 10, Lecteur niveau 2*

*Entre 11 et 15, Lecteur niveau 3*

[thierry.robert@ville.montreal.qc.ca](mailto:thierry.robert@ville.montreal.qc.ca)

Bibliothécaire, Ville de Montréal

[claud.ayerdi@gmail.com](mailto:claud.ayerdi@gmail.com)

Bibliothécaire, Ville de Montréal



TABLEAU RETRAÇANT LES MÉCANIQUES NOUS SEMBLANT LES PLUS PERTINENTES DANS NOTRE DOMAINE

Mécanique	Définition	Type	Effets bénéfiques	Exemple pour les bibliothèques
Accomplissements (Achievements)	Représentation virtuelle d'un accomplissement marquant la progression dans un jeu	Progression	Appropriation, loyauté, temps consacré, influence, plaisir, contenu généré par les usagers, référencement	Badges à collectionner pour rendre un catalogue 2.0 interactif
Rendez-vous (Appointment Dynamics)	Concept selon lequel le joueur doit participer à des moments spécifiques	Rétroaction	Appropriation, influence, temps consacré	Une récompense à l'emprunt d'un nouveau livre au retour d'un document
Théorie du flot d'information (Cascading Information Theory)	Transmission dosée de l'information afin de diminuer la complexité d'un apprentissage global	Rétroaction	Appropriation, loyauté, influence, temps consacré	Un jeu pour apprendre comment fonctionne la recherche dans un catalogue
Combos	Récompenses offertes après la combinaison de plusieurs actions	Rétroaction	Appropriation, influence, temps consacré, viralité	Dans un club de lecture, les participants doivent s'intéresser à plusieurs types de document.
Décompte (Countdown)	Limite de temps appliquée à une activité, que les joueurs doivent respecter pendant qu'ils complètent une série d'actions	Rétroaction	Appropriation, plaisir, influence	Les joueurs ont 1 heure pour constituer une collection thématique de documents dans la bibliothèque.
Découverte (Discovery)	Exploration de nouveaux éléments afin de surprendre les joueurs	Béhaviorisme	Appropriation, loyauté, influence, temps consacré, plaisir	Chasse au trésor dans les différentes sections de la bibliothèque
Signification épique (Epic Meaning)	Concept selon lequel le joueur sera motivé s'il a l'impression de participer à la construction d'un élément extraordinaire et inspirant	Béhaviorisme	Appropriation, loyauté, influence, temps consacré, plaisir	Créer un ouvrage commun à la suite d'une recherche dans des documents d'archives
Dîner gratuit (Free lunch)	Récompense donnée à un joueur pour lequel d'autres personnes ont travaillé	Béhaviorisme	Appropriation, loyauté, revenus, influence, viralité, plaisir	Si la bibliothèque atteint un certain nombre d'emprunts, on retire les frais de retard de 50 abonnés.
Jouabilité infinie (Infinite Gameplay)	Caractéristique des jeux qui n'ont pas de fin réelle	Béhaviorisme	Appropriation, loyauté, revenus, influence, temps consacré, plaisir	Insérer un espace pour que les lecteurs ajoutent une note sur 10 dans les documents
Niveaux (Levels)	Récompense stratifiée où le joueur gagne de nouvelles habiletés à des moments précis. Sert à quantifier la progression dans un tout.	Progression	Appropriation, loyauté, influence, temps consacré, viralité, plaisir	Attribuer des niveaux selon le nombre de formations suivies dans une bibliothèque universitaire
Points	Ajout d'une valeur nominale à la progression du joueur	Progression	Appropriation, loyauté, influence, temps consacré, viralité, plaisir, contenu généré par les usagers	Accumuler des points sur sa carte pour chaque emprunt
Progression	Élément visuel montrant la progression du joueur	Progression	Appropriation, loyauté, influence, temps consacré, plaisir, contenu généré par les usagers	Dans un club de lecture, le jeune colore un thermomètre de progression pour chaque livre lu
Quête	Défi proposé au joueur. Ce dernier devra surmonter une série d'obstacles pour le réussir.	Rétroaction	Appropriation, loyauté, revenus, influence, temps consacré, viralité, référencement, plaisir, contenu généré par les usagers	Transformer l'élagage en un travail participatif pour faire sortir le « mal » de la bibliothèque
Viralité	Aspect du jeu qui demande de transmettre des invitations à plus de joueurs	Béhaviorisme	Appropriation, loyauté, revenus, viralité, référencement, contenu généré par les usagers	Création d'un jeu de cartes où le joueur gagne une nouvelle carte s'il amène un nouvel ami à la bibliothèque

# UN AUTOMNE DE PRIMEURS AVEC LE CINÉCLUB ONF



Venez découvrir ce que vous réserve le Cinéclub de l'ONF pour l'automne! Une programmation gratuite et enlevante :

*Une force de la nature* : un film de David Suzuki, portrait des idées, de la vie et des actions de l'éminent scientifique à l'aube de son 75<sup>e</sup> anniversaire; *Chœur de batteurs*, réunion unique des plus grands batteurs du monde; *À St-Henri, le 26 août*, des histoires qui font l'épaisseur d'une journée dans la vie quotidienne de ce quartier, et *Pour la cause*, portrait d'une congrégation de religieuses acadiennes, qui militent depuis toujours pour la sauvegarde de la culture et l'éducation des femmes.

Le Cinéclub ONF invite les bibliothèques publiques du Canada à programmer les nouveautés de la riche collection de films de l'Office national du film du Canada, qui plairont à tous les publics!

Pour obtenir plus de détails, visitez [onf.ca/cineclub](http://onf.ca/cineclub) ou communiquez avec Marianne Di Domenico à [m.didomenico@onf.ca](mailto:m.didomenico@onf.ca).



# Que pouvons-nous vraiment prédire?

---

JEAN-PIERRE MARQUIS /

Le philosophe autrichien Karl Popper a affirmé qu'il était impossible de prédire le futur de la société humaine. Voici les grandes lignes de son argumentation : les changements de la société humaine sont plus que jamais fonction des changements de la connaissance scientifique et des technologies. Or, nous ne pouvons prédire les changements qui apparaîtront dans la connaissance scientifique et les technologies. En effet, si nous pouvions connaître la connaissance scientifique du futur, elle ne serait plus la connaissance scientifique du futur, mais la connaissance scientifique actuelle. Il en va de même pour les technologies. Par conséquent, nous ne pouvons prédire le futur de la société humaine. Évidemment, cette argumentation présuppose certaines choses au sujet de la connaissance scientifique et des technologies. Dans un premier temps, elle présuppose que nous ne pouvons d'aucune façon extrapoler les connaissances de demain à partir de celles que nous avons aujourd'hui. Sur ce point, il faut bien reconnaître que l'histoire des sciences et des technologies

**Si nous pouvions connaître la connaissance scientifique du futur, elle ne serait plus la connaissance scientifique du futur, mais la connaissance scientifique actuelle.**

donne plutôt raison à Popper. Responsable malgré lui d'un exemple devenu célèbre, le physicien Kelvin – le même qui nous a donné, entre autres choses, l'échelle des degrés Kelvin – a affirmé, en 1900, qu'il n'y avait essentiellement rien de nouveau à découvrir en physique,

que tout ce qui restait à faire était de raffiner les mesures expérimentales. En cette même année, le physicien Max Planck introduisait l'idée du quantum d'énergie et, cinq années plus tard, Einstein publiait sa théorie de la relativité restreinte ainsi que ses articles sur le mouvement brownien et l'effet photoélectrique, pierres angulaires des transformations profondes qu'allait connaître la physique du 20<sup>e</sup> siècle. On peut facilement trouver des exemples similaires dans le domaine des technologies. Il suffit de se tourner vers lord Kelvin de nouveau! En 1895, il affirmait sans broncher que jamais une machine plus lourde que l'air ne pourrait voler. En réalité, ces prédictions nous en apprennent peut-être davantage sur lord Kelvin lui-même que sur notre capacité à prédire le futur...

L'argument de Popper repose sur un autre présupposé important, à savoir que ce sont tous les aspects de la société humaine qui sont directement influencés par les changements dans les connaissances scientifiques et technologiques. Certains pourraient prétendre que la société humaine repose essentiellement sur ce qu'il convient d'appeler la « nature humaine » et que cette dernière ne changera pas sous l'influence de nouvelles connaissances et de nouvelles technologies (et ces mêmes penseurs ajouteraient certainement « hélas... »). Nous pourrions donc prédire qu'il y aura toujours des conflits et des guerres. Encore faut-il montrer qu'une telle nature humaine existe. Mais si la littérature actuelle sur cette question se maintient, il faut bien reconnaître que c'est plausible. Voilà une extrapolation sur les connaissances scientifiques que Popper aurait certainement rejetée.

Mais Popper est un philosophe et, c'est bien connu, les philosophes ont cette fâcheuse tendance à élaborer les arguments les plus généraux possible qui, du coup, deviennent tellement vagues qu'on ne peut pratiquement rien en tirer de solide. Il faudrait peut-être circonscrire certains aspects de cette société, certains champs de

la connaissance, certains secteurs technologiques dans un premier temps, et nous pourrions croire que, pour ces champs, pour ces secteurs, les experts seraient en mesure de faire des prédictions fiables. Après tout, les physiciens sont parfaitement capables d'affirmer que la comète de Halley sera de retour en 2061 (ils sont même capables de nous dire qu'il y a une marge d'erreur de deux ans et savent quels sont les facteurs responsables de cette marge d'erreur). Les ingénieurs sont capables d'envoyer une fusée sur la Lune à un endroit précis. Pour ce faire, ils doivent prévoir une série d'événements, d'actions et d'interventions. Une des propriétés remarquables de la science moderne, celle apparue en Europe au 17<sup>e</sup> siècle, est bien de pouvoir prédire certains faits avec précision. Ce serait même, selon certains, un test ou un indice qu'une science a atteint la maturité : si une discipline est en mesure d'expliquer et de prédire certains phénomènes avec succès et à répétition, c'est bien parce qu'il est possible d'extraire ces prédictions systématiquement de ses théories. Pouvoir prédire avec précision et succès le cours de certains événements, pouvoir contrôler certains cours d'événements par le biais d'inventions, de machines, d'outils, voilà bien des rêves aussi vieux que l'humanité elle-même.

Dans quelles conditions pouvons-nous faire des prédictions fiables? Quel type d'information et quelle quantité d'informations faut-il avoir à sa disposition? Que devons-nous utiliser pour faire des prédictions, quelles méthodes? Quels sont les systèmes pour lesquels nous pouvons faire des prédictions fiables? Qui peut faire des prédictions fiables? Pouvons-nous nous fier aux experts qui font des prédictions?

Commençons par cette dernière question, car nous avons maintenant à notre disposition certains résultats expérimentaux qui font sourciller. Le psychologue américain Philip Tetlock a réalisé une des études les plus systématiques sur la fiabilité des prédictions fai-

tes par des experts. Sur plusieurs années, il a sondé 284 experts – politologues, économistes, journalistes – dont le travail consiste à donner des conseils ou à commenter les tendances politiques ou économiques, celles du monde de l'éducation, des médias, des boîtes de consultants, etc., en s'assurant qu'ils couvraient le spectre des convictions politiques, tant de gauche que de droite. Il a ensuite recueilli pas moins de 27 450 prédictions de la part de ces experts durant une période d'environ 15 ans. Les questions portaient d'abord sur les affinités politiques et idéologiques des participants,

**[...] Les experts, en général, ne réussissent pas mieux, statistiquement, que si on avait fait les prédictions à partir des lancers d'une fléchette sur une cible par un chimpanzé...**

leur personnalité, les styles cognitifs – par exemple, si quelqu'un essaie d'envisager toutes les options possibles de la même manière avant de se prononcer – pour arriver ensuite à des questions précises sur des sujets d'actualité politique ou économique (il y en avait même certaines, au début des années 1990, qui portaient sur la possibilité de l'indépendance du Québec). Je n'entrerai pas ici dans les détails méthodologiques de l'étude, détails évidemment importants mais qui demanderaient une discussion trop longue pour notre propos. Je me contenterai de passer immédiatement aux conclusions de l'étude. Elles sont, en fait, tranchantes : les experts, en général, ne réussissent pas mieux, statistiquement, que si on avait fait les prédictions à partir des lancers d'une fléchette sur une cible par un chimpanzé... Aurons-nous bientôt droit à



des chimpanzés tirant des fléchettes afin de nous fournir des prédictions lors d'émissions télévisées d'analyse politique? En d'autres mots, les experts auraient réussi tout aussi bien s'ils avaient tiré des dés pour faire leurs prédictions. On est rassuré.

Toutefois, l'étude contient des résultats qui vont au-delà de ce constat plutôt déprimant. Tetlock a pris soin d'examiner les résultats individuels et constate que si, dans l'ensemble, la performance des experts est peu rassurante, certains sont plus fiables que d'autres. Si la performance de certains experts ne dépasse pas celle d'un chimpanzé jouant aux fléchettes, d'autres méritent leur titre d'expert. Et Tetlock prétend détecter une cor-

**À partir du moment où une prédiction sur les technologies est rendue publique, elle peut elle-même influencer l'évolution des technologies.**

relation entre ce succès et la manière dont ces experts réfléchissent. Ce succès n'a rien à voir avec l'orientation politique, le niveau d'éducation ou la profession. Tetlock reprend à son compte une distinction introduite par le philosophe Isaiah Berlin qui, s'inspirant d'un poème grec d'Archiloque, parle du renard qui sait plusieurs choses et du hérisson qui, lui, n'en connaît qu'une. Le renard et le hérisson, ici, ne sont que des images pour décrire des styles cognitifs, des façons de réfléchir devant l'incertitude et la complexité. Le hérisson a tendance à ramener les situations qui se présentent à lui à un noyau théorique simple qui lui sert de modèle ou de patron pour faire ses prédictions. Le hérisson, en général, n'aime pas l'incertitude et la complexité, et démontre une étonnante confiance en lui-même et en ses prédictions. Le renard, pour sa part, ne tente pas de ramener une situation donnée à un cadre théorique familier. Il tente de recueillir des données et des idées de sources diverses, voire contradictoires, et cherche

à en faire une synthèse. Il fait preuve, en général, d'un sens critique aigu, est davantage sceptique et, lorsqu'il est confronté à ses propres erreurs, les reconnaît et s'ajuste en conséquence. Il accepte l'idée que le monde est incertain et complexe et fait preuve de beaucoup de réserve quant au succès de ses prédictions. Selon Tetlock, les résultats de l'enquête sont clairs : les renards sont beaucoup plus fiables que les hérissons. Bref, ceux qui ont confiance en leurs prédictions échouent beaucoup plus souvent que ceux qui en doutent. Voilà un joli paradoxe. Les hérissons seraient même moins fiables lorsqu'il s'agit de leur domaine d'expertise! Et il y aurait des hérissons pires que d'autres : ceux qui sont plus radicaux sur le plan idéologique seraient encore moins fiables. Quand on sait que certains réseaux télévisés préfèrent embaucher des commentateurs qui manifestent toutes les caractéristiques de hérissons radicaux, on se demande s'il ne serait pas préférable de les remplacer par des chimpanzés.

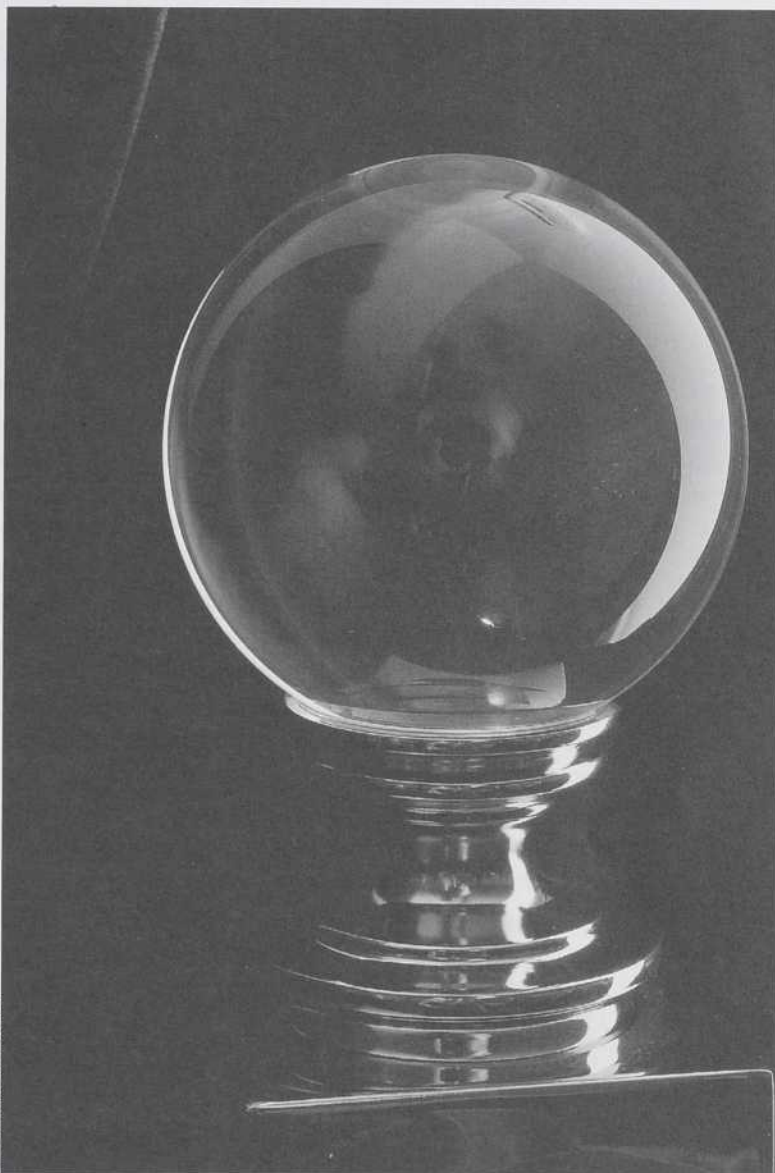
Accepter la complexité du monde. Ce serait là une caractéristique des renards. Ceci nous permet de revenir à cette idée qu'une bonne théorie scientifique permet à la fois d'expliquer des phénomènes adéquatement et de faire des prédictions. Aujourd'hui, cette idée est beaucoup plus difficile à défendre qu'il y a une centaine d'années. En effet, aujourd'hui, tout le monde accepte l'explication offerte par la théorie des plaques tectoniques et il est également entendu, même si les raisons ne sont pas nécessairement claires pour tout le monde, que la théorie ne permet pas de faire des prédictions fiables. Il en va de même pour plusieurs théories que l'on qualifie de « non linéaires ». Il suffit de mentionner ce que l'on appelle maintenant l'« effet-papillon » pour susciter chez tous l'idée qu'un infime changement dans certaines conditions initiales peut avoir des conséquences imprévisibles dans un système. Ainsi, pour reprendre l'exemple original, le battement des ailes d'un papillon au Brésil pourrait faire la différence entre la présence ou l'absence d'un ouragan dans les Caraïbes. Nous savons maintenant que plusieurs systèmes physiques manifestent cette sensibilité extrême aux variations dans les conditions initiales. On dit qu'ils

Accepter la complexité du monde. Ce serait là une caractéristique des renards. Ceci nous permet de revenir à cette idée qu'une bonne théorie scientifique permet à la fois d'expliquer des phénomènes adéquatement et de faire des prédictions. Aujourd'hui, cette idée est beaucoup plus difficile à défendre qu'il y a une centaine d'années.

sont « chaotiques » et appartiennent désormais à la théorie du chaos. Il faut bien comprendre que ces systèmes sont entièrement déterministes : leur évolution est entièrement déterminée par les conditions initiales. Mais une infime modification à ces conditions peut entraîner des changements majeurs dans les conditions subséquentes. Comme nous ne pouvons pas toujours déterminer les conditions dans lesquelles se trouve un système avec suffisamment de précision, il devient impossible de prédire avec une marge d'erreur acceptable dans quel état se retrouvera ce système dans un avenir plus ou moins éloigné. Il est possible de déterminer quelles sont les différentes possibilités, d'en exclure certaines, mais ce n'est guère utile.

Qu'en est-il des technologies? La situation est encore plus délicate, car on ne parle plus de systèmes naturels, mais d'artefacts, de constructions humaines. Dans ce cas, les prédictions peuvent parfois se confirmer précisément parce qu'elles ont été faites! Un des plus beaux cas d'une telle prédiction qui s'autoconfirme est celle de la « loi » de Moore en informatique. Gordon E. Moore, ingénieur de formation et un des trois fondateurs d'Intel, prédisait en 1965, dans un article paru dans *Electronics Magazine*, que le nombre de transistors que l'on pourrait placer sur un circuit intégré dans les ordinateurs de nouvelles générations doublerait tous les deux ans. Cette prédiction s'est avérée étonnamment juste. Mais était-ce vraiment une prédiction? De l'aveu de Moore lui-même, sa prédiction est rapidement devenue un guide pour l'industrie! Les entreprises ont adopté des politiques de recherche et de développement au sein desquelles l'objectif était précisément de doubler le nombre de transistors aux 2 ans (au plus tard, car on a vu une accélération pendant un certain

PHOTO: ROBBIE'S PHOTO ART



temps, le changement se faisant aux 18 mois). Peut-on, dans ce cas, vraiment parler de prédiction? Par ailleurs, tous s'entendent pour dire que ce rythme tire à sa fin. On prévoit qu'en 2015, au plus tard, le rythme ralentira. Voilà une nouvelle prédiction.

Ce cas illustre clairement les difficultés de faire des prédictions portant sur les technologies et les affaires humaines en général. À partir du moment où une prédiction sur les technologies est rendue publique, elle peut elle-même influencer l'évolution des technologies. Ainsi, à l'heure actuelle, plusieurs observateurs prévoient que nous connaissons un jour ce qu'on appelle la « singularité technologi-



que » : le moment à partir duquel il y aurait des machines plus intelligentes que les êtres humains. Le célèbre inventeur Ray Kurzweil a prédit qu'elle aurait lieu autour de l'an 2045. Quelles en seraient les conséquences? Tous s'entendent pour affirmer que ces intelligences supérieures seraient responsables de changements technologiques inédits et bouleversants. À quel point? Tout dépend de vos lectures. Selon certains, les changements technologiques seraient tellement rapides que nous pourrions à peine les suivre, mais nous pourrions néanmoins en profiter. Selon d'autres, il deviendrait absolument impossible de prédire quoi que ce soit à propos de ces changements. Nous aurions perdu tout repère. Pour ceux qui restent, ces intelligences supérieures en viendraient à mettre au point des machines encore plus intelligentes, accélérant ainsi à nouveau le rythme des changements technologiques. À partir de là, si nous n'avons pas tout fait pour nous assurer que ces machines nous traitent amicalement, aussi bien dire adieu à notre espèce sur cette terre...

Vous voulez mon avis? Soyez sceptiques, lisez différentes sources, confrontez des points de vue divergents, ayez l'esprit le plus critique possible et doutez sérieusement de vos propres prédictions. Comme quoi, la sérénité se trouve dans le doute. Mais je n'en suis pas certain.

[jean-pierre.marquis@umontreal.ca](mailto:jean-pierre.marquis@umontreal.ca)

Professeur titulaire, Département de philosophie  
de l'Université de Montréal



### Les Solutions de rangement

 **PRISMA**

1-888-248-4030

Agent distributeur exclusif des produits MONTEL



- Spécialiste en rayonnages de bibliothèques
- Vaste choix d'accessoires facilitant le classement des livres, bandes dessinées, DVD, CD...
- Chariot à livres (métal ou bois)
- Présentoir à nouveautés ou périodiques
- Mobilier sur mesure
- Panneaux et dessus finis bois pour vos étagères existantes ou neuves
- Service de déménagement et installation des étagères existantes ou neuves



**NOUVEAU!**  
Mobiliers pour enfants



For learning, for a lifetime.



# Les nouveaux modèles de services de référence virtuels

JEAN-PHILIPPE ACCART /

Les nouveaux modèles de services de référence et d'information s'appuient principalement sur les aspects technologiques des services de référence virtuels (SRV). Ils relèvent aussi bien de bibliothèques ou services de documentation classiques que d'entreprises privées qui se lancent parfois avec succès dans la référence virtuelle. L'angle pris est celui des nouveaux services numériques à l'usager, mais pas uniquement. Quelques exemples : SRV, services offerts par le web mobile, « envoyer un SMS à un bibliothécaire », bibliothécaires dans un monde virtuel, services de référence « combinés », bibliothèques sans service de référence ou sans livres offrant des ressources virtuelles, « book a librarian », le service de référence – centre d'appels, la référence 2.0... Voici quelques tendances actuelles de la référence virtuelle, l'objectif principal de ces nouveaux services étant de garder ou de renforcer le lien virtuel avec l'utilisateur.

## LES NOUVEAUX MODÈLES DE SERVICES DE RÉFÉRENCE VIRTUELS

Les services de référence de bibliothèques (et de certaines entreprises privées spécialisées dans l'offre de services questions/réponses) proposent de nouvelles possibilités de lien virtuel avec l'utilisateur. Cela est dû à des technologies innovantes, mais également – et

peut-être surtout – à des individus innovants. Un autre élément d'innovation est le rôle joué simultanément par le bibliothécaire de référence et l'utilisateur dudit service : travaillant de concert, ils font évoluer le service et trouvent de nouvelles voies d'expérimentation.

## LA « RÉFÉRENCE MOBILE », AVENIR DE LA RÉFÉRENCE VIRTUELLE?

Le développement en continu du téléphone portable ou cellulaire, et des nombreuses applications qui permettent d'accéder directement à des services en ligne – ce qui pourra aussi avoir une incidence non négligeable sur l'utilisation des moteurs de recherche – la couverture mondiale des réseaux de téléphonie mobile, tous ces éléments participent à la mise en place de la « référence mobile », mais cette fois-ci virtuelle. D'aucuns, telle Joan K. Lippincott dans un article intitulé « Mobile Reference : what are the questions ? »<sup>1</sup>, considèrent celle-ci comme l'avenir de la référence virtuelle. Et il est vrai que le téléphone portable est un excellent outil de contact direct avec l'utilisateur, par SMS ou conversation, également par chat. Au vu du taux de pénétration des téléphones dans la population sur le globe, et surtout de leur utilisation par la génération des « Digital Natives » (mais pas seulement), les bibliothèques doivent se poser maintenant la question de l'utilisation extensive de ce moyen de communication et pourquoi pas créer leur propre application afin d'offrir un service de référence mobile : les codes QR s'appliquent alors<sup>2</sup>. Cependant, des bibliothèques utilisent déjà les SMS pour signaler l'arrivée d'un document réservé, les retards dans les emprunts ou l'acquisition de nouveaux documents.

Des sociétés commerciales privées ont compris l'enjeu de la référence virtuelle et/ou mobile et se positionnent sur le marché. *Any Question Answered (AQA)* ou *AQA 63336* ou *AQA*<sup>3</sup>, service de questions / réponses privé britannique par téléphone mobile, a été lancé en 2004 par Colly Myers et Paul Cockerton. Ce service a répondu à plus de 25 millions de questions à partir d'une base de données archivant plus de 6 millions de réponses. 725 personnes (de l'étudiant au médecin,



### QUELQUES QUESTIONS POSÉES AU SERVICE AQA

**Quel est le nom de la personne qui a vécu le plus longtemps au monde ?** :

il s'agit de Jeanne Calment en France, née le 21 février 1875 et décédée le 4 août 1997, à l'âge de 112 ans et 164 jours.

**Quelle est la photo la plus demandée aux Archives nationales américaines ?** :

il s'agit de la photo d'Elvis Presley rencontrant le Président Richard Nixon dans le bureau ovale de la Maison blanche le 21 décembre 1970.

**Quel est le quotidien de presse le plus lu dans le monde ?** :

la réponse est le *Yomiuri Shimbun* au Japon qui vend 14 millions d'exemplaires chaque jour. *The Times of India* est le journal en langue anglaise le plus lu.

en passant par la ménagère) forment l'équipe d'AQA. Quel que soit le type de questions posées, ce service répond dans la demie heure et charge le coût d'un appel. AQA vient de lancer un service de microblogging AQA2U<sup>4</sup>, similaire à Twitter.

#### LA RÉFÉRENCE 2.0 : « TOUTE QUESTION EST LÉGITIME »

Les réseaux sociaux fondés sur l'échange et l'interaction humaine ne pouvaient pas passer outre la référence virtuelle. Celle-ci est le plus souvent issue des internautes eux-mêmes qui, le plus souvent, ne sont pas, comme les bibliothécaires, des spécialistes de l'information. Malgré cela, la référence 2.0 mérite d'être signalée, voire étudiée, et comme l'indique Patrick Bazin, actuel directeur de la Bibliothèque publique d'information à Paris et qui a lancé en 2005 le Guichet du Savoir à la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>5</sup> : « Toute question est légitime ». Voici quelques exemples nouveaux ou plus anciens, de Référence 2.0 :

En mars 2011, Facebook lance le bouton « Questions » maintenant présent sur la page de chaque membre du réseau : cela signifie qu'il est possible de poser des questions à son propre réseau d'amis. De même avec Twitter, le réseau peut être sollicité pour n'importe quelle interrogation. Les autres réseaux sociaux, plus professionnels tel LinkedIn, permettent de s'inscrire à des groupes de discussion et donc de soulever questions et débats. Wikipedia s'est lancé également dans le domaine des questions/réponses avec « Reference Desk » dans sa version anglaise<sup>6</sup> : ce sont les membres de Wikipedia qui vont répondre. Quora<sup>7</sup>, lancé en janvier 2010, est un réseau social créé par deux anciens collaborateurs de chez Facebook, Adam Angelo et Charlie Reeve qui ont levé 11 millions de dollars. Ce service permet aux utilisateurs (on ne peut s'inscrire que sur invitations) de poser des questions, y répondre et les commenter. On a la possibilité de s'abonner à des flux qui apparaîtront sur notre timeline. La publication de questions peut se faire soit de manière publique avec son profil complété ou avec un mode anonyme. Quora se définit comme étant une source d'informations primaire plus journalistique qu'encyclopédique comme peut l'être Wikipedia. Les réponses apportées sur Quora ont pour vocation d'être citées en référence d'articles. Il revendique 500 000 utilisateurs. La librairie en ligne Amazon a lancé son propre service Askville<sup>8</sup>.

Même si on ne peut pas vraiment considérer les moteurs de recherche comme faisant partie du Web social, il faut signaler dans la catégorie des outils ou services questions/réponses pris en charge par les internautes, « Yahoo ! Answers »<sup>9</sup> : l'inscription est également obligatoire, mais les réponses apportées occasionnent beaucoup de « bruit ». Curieusement le moteur Google qui avait lancé en 2002 « Google Answers », a dû arrêter ce service qui ne fonctionnait pas.

Enfin, un des derniers nés parmi les sites communautaires est le système Stackoverflow<sup>10</sup>, qui analyse la question et fournit une réponse automatique. Il semble réservé à une communauté plutôt connectée sur les réseaux ou la téléphonie mobile et apportent des réponses techniques.

Il semble donc que les services questions/réponses profitent également des avancées du Web 2.0.

#### LE PROCESSUS COLLABORATIF, ENTRE ESPACE DE TRAVAIL ET TECHNOLOGIE

Il semble que la bibliothèque « espace de travail » ou « lieu social » ne soit cependant pas tout à fait passée aux oubliettes. Preuve en est les nombreuses constructions assez futuristes en Europe par exemple (le Rolex Learning Center à Lausanne ; la DOK à Delft...), ainsi que la prise en compte du concept de bibliothèque 3<sup>e</sup> lieu qui commence à faire son chemin.

Ces nouvelles réalisations intègrent bien entendu une dimension technologique forte, avec des espaces consacrés aux outils numériques ou des ateliers autour des nouvelles technologies. La formation à l'information des utilisateurs prend alors toute sa dimension.

Outre la référence mobile (voir *Encadré ci-dessous*), l'espace de travail peut être suffisamment grand ou éclaté en divers autres espaces pour que la technologie soit une aide précieuse à la référence et renforce par là-même le processus collaboratif. Sur un campus universitaire comportant plusieurs bibliothèques et donc plusieurs services de références, ceux-ci peuvent être mis en réseau et utiliser Twitter comme outil d'échanges. Dans une grande bibliothèque avec des salles sur plusieurs étages, comme c'est le cas à la Bibliothèque publique d'information au Centre Beaubourg à Paris, les postes informatiques à disposition du public sont disponibles pour le chat avec les bibliothécaires de référence en cas de besoin. Les exemples peuvent être multipliés.

## EN CONCLUSION

Les notions de référence et de référence virtuelle connaissent des applications multiples et innovantes, grâce principalement à la technologie. Il n'est pas innocent que le secteur commercial s'empare de ce domaine, à l'heure où les bibliothèques développent ces systèmes d'interaction avec l'utilisateur. Cependant, les différents exemples le montrent, il semble que même si la concurrence joue – elle stimule les différents acteurs de la référence – chacun trouve sa place.

## BIBLIOGRAPHIE

Accart Jean-Philippe. 2008. *Les services de référence. Du présentiel au virtuel*, Paris : Editions du Cercle de la Librairie.

Agosto Denise E., Lily Rozaklis, Craig MacDonald, and Eileen G. Abels. 2011. "A Model of the Reference and Information Service Process: An Educators' Perspective", April 3rd, 2011, RUSQ. [on line], [www.rusq.org/2011/04/03/a-model-of-the-reference-and-information-service-process-an-educators%E2%80%99-perspective](http://www.rusq.org/2011/04/03/a-model-of-the-reference-and-information-service-process-an-educators%E2%80%99-perspective)

Janes Joseph. 2008. "An Informal History (and Possible Future) of Digital Reference," *Bulletin of the American Society for Information Science & Technology* 34, n° 2 (Dec. 2007/Jan.) : 8–10.

Lankes R. David. 2004. "The Digital Reference Research Agenda," *Journal of American Society for Information Science & Technology* 55, no. 4 (Feb. 15): 311.

Servet Mathilde. 2010. « Les bibliothèques troisième lieu », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2010, n° 4, p. 57-63.

Oldenburg Ray. 1989. *The Great Good Place : Cafés, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe & Co, 1989.

[jean.accart@hist.unibe.ch](mailto:jean.accart@hist.unibe.ch)

Directeur des études – Master of Advanced Studies in Archival, Library and Information Science (MAS ALIS) – Universités de Berne et de Lausanne – Suisse  
[www.archivistique.ch](http://www.archivistique.ch)



## LA RÉFÉRENCE MOBILE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT VIRTUELLE

La référence, à l'intérieur de la bibliothèque, et donc non virtuelle, devient mobile : devenir proactif, ne plus rester au bureau de référence, aller au devant de l'utilisateur si le besoin s'en fait sentir, cela devient de plus en plus la règle dans les bibliothèques ; cette démarche prend pour nom « Walking Reference ». La Kornhausbibliothek bibliothèque publique de la ville de Berne (Suisse)<sup>11</sup>, expérimente ce service avec un certain succès depuis 2008.

La bibliothèque publique d'Amsterdam<sup>12</sup>, célèbre à juste titre pour son architecture, a introduit la référence près de l'utilisateur, côte à côte afin que le bibliothécaire puisse montrer ce qu'il est en train de faire sur écran (interrogation du catalogue, de bases de données, consultation de sites Internet : ils sont debout au bureau de référence, celui-ci ayant été redessiné en forme allongée et arrondie, à hauteur d'homme.

Depuis 2005, date de création de son service de référence virtuel sur la Suisse SwissInfoDesk<sup>13</sup>, la Bibliothèque nationale suisse constate que ses utilisateurs en ligne émettent le souhait, pour certains, d'être aidés dans leur recherche, mais sur place : la prestation « Book a librarian » a ainsi été mise en place pour répondre à ce besoin, à l'instar d'autres bibliothèques dans le monde ; l'utilisateur peut bénéficier de l'assistance d'un bibliothécaire dans ses recherches sur place à la BN, un certain nombre de ressources n'ayant pas encore été numérisées et n'étant consultables que sur papier. Cette prestation n'est généralement pas gratuite..

Enfin, autre exemple de référence mobile, celui de « Street Reference » qui nous vient des Etats-Unis, lancé par le mouvement de bibliothécaires « Radical Reference » et qui intervient souvent lors de manifestations politiques, directement en prise avec les citoyens.

1. Publié dans *The Reference Librarian*, vol. 51 (1) January-March, 2010, pp. 1-11.  
2. [www.code-qr.net](http://www.code-qr.net)  
3. [www.aqa.63336.com](http://www.aqa.63336.com)  
4. [www.aqa.63336.com/keswebmodule/memberlogin.do?reason=e](http://www.aqa.63336.com/keswebmodule/memberlogin.do?reason=e)  
5. [www.guichetdusavoir.org](http://www.guichetdusavoir.org)  
6. [http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Reference\\_desk](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Reference_desk)

7. [www.quora.com](http://www.quora.com)  
8. <http://askville.amazon.com/index.do>  
9. <http://answers.yahoo.com>  
10. <http://stackoverflow.com>  
11. [www.kornhausbibliotheken.ch](http://www.kornhausbibliotheken.ch)  
12. [www.oba.nl](http://www.oba.nl)  
13. [www.nb.admin.ch/dienstleistungen/swissinfodesk/index.html?lang=fr](http://www.nb.admin.ch/dienstleistungen/swissinfodesk/index.html?lang=fr)

Ayant été diplômé en mai 1986, et en écrivant ces lignes aujourd'hui, je constate qu'il s'est écoulé 25 ans. C'est une belle occasion de relater ce parcours.

---

## Bref parcours d'un bibliothécaire sur un quart de siècle

---

ALBERT PICARD /

Au début de ma carrière, on insistait beaucoup sur le marketing des bibliothèques, sur l'animation de la lecture et des collections et sur la vulgarisation des services. Aujourd'hui, on met davantage l'emphase sur l'importance pour la bibliothèque d'être présente là où se trouvent ses publics, sur la médiation de la lecture et sur la bibliothèque comme lieu de rencontre culturel, social et communautaire.

Même si les objectifs semblent similaires, il ne s'agit pas seulement d'un changement terminologique. Les moyens technologiques à notre disposition m'ont obligé à revoir complètement mes habitudes, mes façons de faire et à renouveler mes connaissances.

Essayons de voir ce que cela donne sur le quart de siècle que je viens de traverser.

1980 À 1984. LE ROMAN 1984 DE GEORGE ORWELL FÊTE SON 36<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE. BIG BROTHER ALIMENTE TOUTES LES DISCUSSIONS ET LES MÉDIAS. J'EN PROFITE POUR LIRE TOUT L'ŒUVRE D'ORWELL DANS UNE COLLECTION DE POCHE ON NE PEUT PLUS PRATIQUE, LA PENGUIN BOOKS.

Ces années me rappellent que j'ai entamé mes études postsecondaires avec une belle machine à écrire manuelle Olivetti, payée 300 \$, offerte quelques années auparavant par mes parents non pas peu fiers, et que j'ai rentabilisée en tapant moi-même tous mes travaux scolaires. Je m'en suis débarrassé pour 20 \$ lorsque j'ai entamé ma première maîtrise. Un petit local réservé aux étudiants, avec un seul ordinateur muni du logiciel WordPerfect, était devenu ma salle à souper où j'ai sué à comprendre de quoi il en retournait avec toutes les fonctionnalités.

SEPTEMBRE 1984 À MAI 1986. LE RÉACTEUR DE LA CENTRALE NUCLEAIRE DE TCHERNOBYL ET LA NAVETTE SPATIALE CHALLENGER EXPLOSENT. UNE NOUVEAUTÉ VOIT LE JOUR : LE MACINTOSH.

Débutent mes études à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. À l'époque, le directeur, se préoccupant beaucoup des nouvelles technologies, insiste sur le virage que les bibliothèques doivent prendre, à défaut de quoi elles risquent leur disparition ou leur marginalisation.

À la bibliothèque de l'EBSI, on apprend le fonctionnement d'un fichier topographique, d'un catalogue sur fiches 3 po x 5 po et d'un catalogue sur microfiches (moins volumineux et plus collectif) qui remplace de plus en plus le catalogue sur fiches. On ouvre ces étranges tiroirs du kardex. Dans un espace en retrait, on voit quelques rares ordinateurs que seuls les étudiants de deuxième année peuvent utiliser. On peut maintenant communiquer entre ordinateurs avec une ligne téléphonique et un modem grand comme une boîte à chaussures. Les professeurs nous montrent les premières prouesses technologiques de numérisation et de miniaturisation. Les premiers disques numériques ont le diamètre d'un disque 33 tours.

JUIN 1986 À OCTOBRE 1988. LES AFGHANS CHASSENT LES RUSSES DE LEUR PAYS.

C'est ici que débute ma première année à titre de bibliothécaire professionnel. J'obtiens mon premier emploi dans un centre de recherche sur les aliments et les médicaments. J'apprends à consulter les bases de données en ligne Medlars, Medline et à faire de la diffusion sélective d'information (DSI). La bibliothèque, abonnée à quelque 600 titres de périodiques spécialisés, embauchait deux commis à temps plein, dont la tâche presque

unique consistait à photocopier les articles d'intérêt, d'un profil défini lors des entrevues avec les chercheurs pour établir la DSI.

Puis j'obtiens mon premier emploi permanent, et c'est dans une bibliothèque municipale, à la Gloucester Public Library, en banlieue d'Ottawa. Je découvre la caisse enregistreuse bien en vue sur le comptoir des prêts/retours. Au Canada anglais, on ne lésine pas sur ce qui est dû : poste 1, amendes; poste 2, frais administratifs; poste 3, documents perdus, etc.

Je travaille dans une petite succursale (la Edward D. Jones Library) située dans un quartier en périphérie, à la limite de la pleine campagne un peu désertique. Les statistiques de prêt et d'abonnement sont faibles, et on compte sur moi pour redresser les courbes. Après quelque temps, je fonce au petit centre commercial situé pas très loin avec une petite table, des dépliants et des livres en français et en anglais. Les gens passent. Certains jettent un œil. J'annonce fièrement que la bibliothèque est bilingue pour me faire dire rapidement qu'ils ne sont pas « *into bilingualism* ».

Toutes les opérations quotidiennes de la bibliothèque se font à la main et, grande amélioration, à la machine à écrire électrique IBM.

Vingt-deux mois plus tard, je quittais cet emploi. Les statistiques étaient en progression de 4 %, ce qui m'a valu une belle lettre de remerciement écrite de la main du directeur.

Deux éléments parmi d'autres retiennent mon attention : la première, un choix remarquable d'outils promotionnels et de belles campagnes de promotion réalisées par un organisme externe (le Service aux bibliothèques de l'Ontario); la deuxième, une étagère regroupant les livres offerts à la bibliothèque par les usagers. Ils sont en vente libre à l'année : poste 4 sur la caisse enregistreuse.

**NOVEMBRE 1988. LE PHOTOGRAPHE ÉRIC VALLI NOUS FAIT DÉCOUVRIR LA FASCINANTE HISTOIRE DES CHASSEURS DE MIEL DU NÉPAL.**

Je reviens au pays après un long bain d'immersion qui, à bien des égards, m'a été très profitable. J'obtiens un emploi au sein du réseau des bibliothèques publiques de Laval. Je deviens responsable d'une succursale (poste cadre) et me souviens que certains professeurs à l'EBSI nous disaient de nous préparer à occuper des

postes de responsabilité pendant notre carrière. Quelques cours aux HEC n'auraient pas nui. J'allais apprendre. Comme j'allais apprendre à nager pour la longue traversée de l'océan des nouvelles technologies qui s'imposent à moi et à tous les gens de mon métier. Pour le moment, j'arpente les lieux de la Bibliothèque Émile-Nelligan.

Bon chic bon genre, sur mon bureau, j'ai une Selectric III d'IBM, livrée avec trois boules interchangeable pour varier la police si je le désire. L'imposant catalogue de la bibliothèque trône au milieu de la section adulte, avec ses milliers de fiches cartonnées (au moins quatre fiches par monographie : auteur, titre et deux en vedette-matière). Innovation pour faciliter l'accès, on a classé toutes les fiches par ordre alphabétique, et le catalogue est accompagné de son fidèle compagnon, le RVM, l'incorruptible répertoire des vedettes-matière de l'Université Laval. Chaque jour, un employé passe quelques heures à éliminer les fiches correspondant aux livres élagués ou à ajouter les fiches correspondant aux acquisitions. Je me souviens d'une bibliothèque que j'ai fréquentée, la Robarts Library (UofT). Son catalogue occupait un espace grand comme une succursale de grandeur moyenne du réseau des bibliothèques de Laval.

**L'imposant catalogue de la bibliothèque trône au milieu de la section adulte, avec ses milliers de fiches cartonnées (au moins quatre fiches par monographie : auteur, titre et deux en vedette-matière).**

Les fonctions de base sont toutes manuelles : chaque document contient une fiche de prêt (titre et numéro d'inventaire), conservée au comptoir jusqu'au retour du document prêté, sur laquelle le personnel a écrit à la main le numéro d'abonné de l'emprunteur et la date de retour; une vignette collée sur la troisième de couverture informe l'utilisateur de la date de retour, estampillée à la main. Pour enregistrer une réservation sur un document prêté, on est infallible parce que rigoureusement organisé. On cherche le numéro d'inventaire correspondant dans le fichier topographique, on passe au crible les milliers de fiches de prêt retenues



à la bibliothèque, classées par ordre numérique sous chaque date de retour. On insère un cavalier sur la fiche de prêt, signalant qu'un usager a placé une réservation. Un bon employé peut prendre de 10 à 15 minutes pour chaque réservation, si tout va bien et si la réservation a été adressée en personne à la bibliothèque. C'est simple, quoique long. Les codes à barres rectangulaires et leurs lecteurs optiques n'existent pas encore.

Les années qui suivent voient disparaître ces tâches. Les catalogues deviennent des bases de données. Les usagers réservent eux-mêmes, sur place et à distance. Je note que, chaque jour, une bonne pile de plusieurs

**Progressivement, les kardex et les catalogues sur fiches des bibliothèques du réseau disparaissent pour faire place au catalogue d'accès public informatisé qui permet un bond prodigieux.**

centimètres de courrier interne atterrit sur mon bureau. On communique beaucoup par note de service. Plus tard, j'entendrai une boutade prononcée lors d'un congrès de la CBPQ : « *ce qui coûte cher dans une bibliothèque, ce sont les têtes et les pieds carrés* ».

**1989 À 1995. LE MONDE BASCULE AVEC LA POPULARISATION DE L'«INTERCONNECTION NETWORK», OU INTERNET.**

Le point de bascule est franchi. Les bibliothèques de Laval n'y échappent plus. Il faut informatiser. Progressivement, les kardex et les catalogues sur fiches des bibliothèques du réseau disparaissent pour faire place au catalogue d'accès public informatisé qui permet un bond prodigieux. Il est désormais possible de voir la collection de l'ensemble des neuf bibliothèques du réseau lavallois.

Presque tous les membres de l'équipe que je supervisais pendant cette période ont quitté pour une retraite méritée. Mais la côte de l'informatisation a été pénible à monter. Acquérir de nouvelles connaissances, complètement étrangères jusqu'alors, et changer ses habitudes radicalement demandent de la détermination, dont chacun évalue la portée et les retombées dans le temps.

De mon point de vue, cette période me fait vivre une accélération semblable à celle ressentie dans l'ascenseur pour le sommet de la Tour du CN à Toronto. Je me familiarise avec l'environnement Windows (adieu le DOS que je trouvais si rébarbatif!). J'ai acquis les connaissances

nécessaires à l'utilisation de plusieurs logiciels : Best-Seller, Word, Excel, PowerPoint. Débute l'utilisation à tâtons de quelques navigateurs : Netscape, Explorer. Début de l'étude des moteurs de recherche : AltaVista, HotBot. On cherche à comprendre ce qui les différencie des répertoires : Yahoo (à ses débuts), la Toile du Québec, etc.

Beaucoup des communications se font par écrit, telles les notes de service qui sont encore placées dans mon classeur à trois tiroirs bourrés jusqu'aux oreilles. Pratiques et amovibles, les disquettes de 1,4 Mo s'accumulent sur mon bureau, mais plus pour très longtemps. Les fichiers manipulés commencent à dépasser largement cette taille.

Finalement, le personnel de référence élabore plusieurs formations pour transmettre les connaissances aux personnels assignés à l'aide au lecteur, et bientôt aux usagers. Les NTIC sont là pour rester, et on doit faire avec rapidement.

**1996 À 2006. DOLLY, LE PREMIER ANIMAL OBTENU PAR CLONAGE D'ADN, NAÎT. L'ENTREPRISE GOOGLE EST FONDÉE.**

Justement, que faisons-nous avec ces nouvelles technologies? Les fonctions se transforment et s'améliorent dans nos bibliothèques. Le personnel enseigne le fonctionnement du CAP. On raffine nos services de référence. Les politiques documentaires sont revues. Google se vulgarise à une vitesse fulgurante. Certaines sections de nos collections souffrent : les rayonnages contenant les ouvrages de référence commencent à accumuler de la poussière. Des services traditionnellement offerts sur papier se numérisent : CHOIX et REPÈRE n'en sont que deux exemples. Pour mesurer la distance sidérale qui me sépare des temps héroïques de la recherche manuelle d'information à l'aide des Who's Who, encyclopédies, dictionnaires, répertoires, bottins et autres almanachs, il suffit de savoir qu'aujourd'hui, ces outils se sont presque tous dématérialisés pour devenir numériques. Disons que le rapport à mes outils de travail est moins concret.

Les données statistiques variées et pointues s'obtiennent du bout des doigts, à l'effleurement de quelques touches de clavier. Employées comme utilitaires, elles permettent d'alimenter mon scepticisme sur les lieux communs et d'ouvrir de plus amples perspectives aux faits, de trouver les preuves validant les hypothèses, tout en permettant d'évaluer les politiques et d'éviter de se retrouver comme des enfants qui font des culbutes sur un banc de neige. Cela peut être amusant, mais...

On commence à mettre en valeur les contenus de l'Internet et on s'affiche encore comme spécialiste du repérage de contenus pertinents. D'autres vestiges du passé traînent encore. On peine à se séparer du papier : en 2000, nous avions comme projet de produire un recensement des 100 meilleurs sites Web. Aujourd'hui, ce genre de projet ne nous vient même pas à l'esprit.

**2007 À 2011. ARRIVÉE DE FACEBOOK ET DE TWITTER. BIG BROTHER N'INSPIRE PLUS CRAINTE. CONSENSUS MONDIAL SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.**

À partir du début de ces années, la Fondation Bill et Melinda Gates permet d'offrir à nos usagers des ordinateurs bien équipés en consultation libre. Les formations s'adressant aux usagers voient le jour : initiation à l'Internet, au courriel, aux moteurs de recherche. Nos programmes d'activités culturelles commencent à offrir des conférences expliquant le b.a.-ba du fonctionnement des comptes sur les réseaux sociaux.

Exit mon classeur de métal à trois tiroirs. Je ne reçois presque plus de courrier interne sur papier. J'utilise plutôt ma clé USB, une extension d'environ 3,5 cm<sup>3</sup> qui loge bien plus que les 2 ou 3 m<sup>3</sup> de celui-ci. La mémoire flash étant parfois faillible, je crée des clones de sûreté de tous mes documents sur le serveur interne de mon organisation. Le partage de ceux-ci n'est que jeu d'enfant. Plus besoin de les envoyer par courriel. Rendez-vous à telle adresse sur le serveur pour les consulter.

Les serveurs externes sont légion. On crée son propre blogue et on édite ses documents à l'aide des outils de services spécialisés et gratuits comme WordPress.org. Maintenant, ça va vite et il faut faire vite. Compte tenu de ses contingences, mon organisation ne me précède pas. Je déplace chez moi certaines fonctions de mon bureau. Ma veille informationnelle y est libre. Je peux ouvrir un compte Twitter. Mais les choses évoluent, et ces accès viendront prochainement.

Avant cette période d'informatisation, nos activités étaient pour la plupart situées sur le versant de la diffusion. Les opérations associées au prêt/retour et à la réservation sont en amont et entraînées sur cette pente. On réfléchit dans mon organisation à l'implantation d'automates pour effectuer le prêt/retour en libre service. Terminées, les files d'attente. On juge que nos usagers seront mieux servis parce qu'on leur fera sauver du temps.

Maintenant, nos activités sont majoritairement sur le versant de l'animation ou de la médiation. Nous faisons plutôt cavalier seul en exerçant le type de jugement requis pour dynamiser nos services. Dorénavant, nous devons compter sur un consensus entre nos clientèles

et nous. Concrètement, ce que je veux dire, c'est que je ne peux pas faire une activité de médiation avec Tumblebook auprès d'un groupe de CPE ou du préscolaire si je n'ai pas au préalable conclu une entente. La voie que nous commençons à peine à tracer ici, dans mon organisation, consiste à rapprocher le plus possible ces animations des objectifs poursuivis par la bibliothèque. Cela m'amène à conclure qu'essentiellement, nos objectifs n'ont pas changé. Il faut rejoindre nos publics actuels et potentiels sur les tribunes qu'ils occupent. Ce qui m'apparaît avoir changé, c'est la prise de conscience du besoin que j'éprouve de définir très précisément les avantages, les bénéfiques ou les retombées qu'apportent à la communauté la présence de la bibliothèque dans le quartier et le fait de la côtoyer. Il m'apparaît essentiel que ses utilisateurs actuels et à venir voient un gain possible à en devenir membres. En réalité, je crois

**En 2000, nous avions comme projet de produire un recensement des 100 meilleurs sites Web.**

**Aujourd'hui, ce genre de projet ne nous vient même pas à l'esprit.**

que nos services offrent un potentiel de développement humain et de satisfaction pour les usagers. Nous arriverons à les en convaincre et à leur en faire prendre conscience par la médiation en personne (merci à nos réseaux de contacts) et numérique (merci aux technologies de l'information).

Le développement de synergies avec les personnes clés de la communauté, les organismes sociaux et communautaires de même que les autres institutions mérite d'être systématique. Cette approche découle d'une vision non pas du type de celle qu'ont eue les enfants de Medjugorje, mais plutôt d'une vision nourrie par des consultations et des échanges avec des personnes impliquées dans la communauté où a pignon sur rue la bibliothèque et qui fait consensus. C'est la meilleure manière d'éliminer le travail en silo et de permettre à la bibliothèque, ayant compris les enjeux et défini les bonnes orientations, d'y occuper une place centrale.

**aleon@videotron.ca**

Responsable de bibliothèque, Ville de Laval



# Les bibliothèques du futur en science-fiction

MARIO TESSIER /

À quoi ressembleront les bibliothèques en 2050? Quel sera l'avenir du livre dans les 40 prochaines années? Ce genre de prospective, déjà difficile pour les spécialistes de la chose, exige d'être un visionnaire capable d'identifier les tendances lourdes, d'évaluer les changements socioculturels et d'anticiper les inventions technologiques susceptibles de transformer radicalement la manière dont nous accédons à l'information.

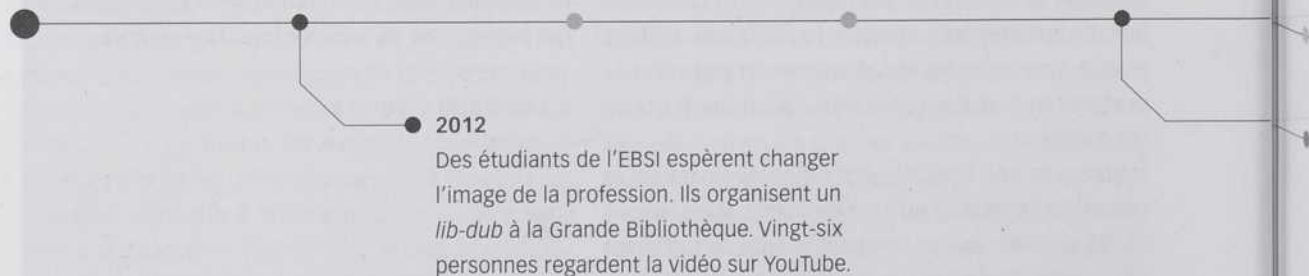
Il y a 40 ans, qui aurait pu prévoir que le développement de l'Internet et des outils informatiques comme les moteurs de recherche et les bibliothèques virtuelles révolutionnerait l'univers de la documentation? Peu de gens du métier auraient pu anticiper ces mutations du monde de l'information. Mais, de tous ceux qui se sont essayés à ce genre d'exercice, les plus imaginatifs demeurent peut-être les auteurs de science-fiction. En effet, dans leurs efforts de concevoir le futur, ceux-ci ont fait l'inventaire des désirs et des peurs qui nous animent et qui influenceront sans doute le futur. Les écrivains de science-fiction ont-ils quelque chose à nous dire sur la place des bibliothèques dans le monde de 2050?

LA SCIENCE-FICTION D'HIER

Les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas eu conscience que la société victorienne dans laquelle ils vivaient changerait radicalement dans les décennies suivantes. Par exemple, dans le roman utopique *Cent ans après* ou *l'an 2000* d'Edward Bellamy, publié en 1888, la bibliothèque est surtout un lieu de confort et de socialisation, reflet fidèle des clubs privés dont les gens fortunés faisaient partie : « nous cédâmes à la tentation de deux fauteuils bien rembourrés qui nous tendaient les bras, et nous nous mîmes à causer au fond d'une alcôve garnie de livres. »<sup>1</sup>

Même chose dans une autre anticipation imaginée par Charles Cutter<sup>2</sup> (l'inventeur des nombres de Cutter) en 1883, où il explore la bibliothèque publique de Buffalo après un siècle de développement, soit en 1983. Le service au comptoir y est toujours divisé en trois sections : pour les enfants, les hommes... et les femmes. Comme on le voit, la prospective des changements sociaux demeure le plus souvent le talon d'Achille de ce genre de prévision. Car ce n'est pas l'anticipation des progrès techniques qui fait défaut. Au contraire, Cutter imagine que la bibliothèque est connectée à toutes les autres bibliothèques du pays, qu'elle est ouverte tous

**LIGNE DU TEMPS** L'équipe de rédaction d'*Argus*, dans un fantastique élan de lucidité (ou de délire), est parvenue à voir très clairement ce que nous réservent les prochaines décennies...



les jours et qu'elle offre aux usagers la possibilité d'entendre des livres parlés lus par des machines.

Au XX<sup>e</sup> siècle, des visionnaires tels que H.G. Wells et Vannevar Bush entrevirent la révolution que pouvaient amener de nouvelles solutions de stockage et d'accès à l'information, grâce à leurs notions du « World Brain » et du « memex ». Mais bien d'autres se sont fourvoyés dans des projets sans lendemain qui, l'espace d'une décennie ou deux, paraissaient des dynamiques d'avenir, comme les systèmes de tubes pneumatiques, les technologies mécanisées de classement et les méthodes audiovisuelles des années 1970.

### ESPACES ET LIEUX PHYSIQUES

Les dernières décennies ont vu la construction de nouvelles grandes bibliothèques, dont la Bibliotheca Alexandrina, la bibliothèque François-Mitterrand de la BNF et, plus près de nous, la Grande Bibliothèque du Québec. Ces avatars de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie ont souvent été utilisés en science-fiction, pour leur vertu de totalité et de globalité, glorifiant le paradigme impossible de la collection universelle.

Par exemple, dans ces bibliothèques immenses qui se veulent les héritières des Ptolémée, nommons seulement le Knowledge Park de Stephen Franklin (1972), racontant l'effort international pour reconstruire le rêve utopique de la grande bibliothèque alexandrine, près de Cochrane, en Ontario; la Fondation de la planète Terminus, toute entière vouée à la rédaction de l'Encyclopedia Galactica; et même la Grande Bibliothèque du

LI<sup>e</sup> siècle, vide de lecteurs, où le Doctor Who ne rencontrera que des archéologues perdus dans cette forêt de papier.

Toutefois, si ces efforts de mettre sur pied de grandes bibliothèques demeurent un désir cher aux écrivains, le monde numérique semble lui être une menace sérieuse. En effet, dans *Rainbows End* (2006) de Vernor Vinge, on envisage la destruction de la bibliothèque académique de l'Université de Californie, rendue obsolète et superflue par les omniprésentes banques de données.

Ainsi, une corporation propose de numériser la collection complète de la UCSD Geisel Library, en déchirant toutes les pages des livres et en les faisant passer dans un tube où elles seront photographiées sous de multiples angles. En examinant les bords déchirés de chacune des pages, uniques en soi, un logiciel de reséquençage, emprunté à la génomique, pourrait réassembler les images et reconstruire électroniquement les livres (avec, bien entendu, un pourcentage d'erreurs dû aux pages manquantes ou aux erreurs de lecture du logiciel). Le projet est d'autant plus plausible qu'il rappelle les efforts de numérisation entrepris par Google afin de rendre accessibles par Internet des millions de livres. Et à la fin de l'ouvrage, on découvre que les Chinois ont commercialisé l'équivalent de la British Library sur une carte de données de 128 pétaoctets, qu'on peut se procurer à peu de frais!

D'autres exemples révèlent ce danger pour le monde de l'imprimé. Dans un épisode des *New outer limits*, intitulé « Stream of



#### 2015

Les gestionnaires découvrent un modèle de réussite internationale : les bibliothèques scandinaves. Plusieurs dirigeants de bibliothèques canadiennes entreprennent un voyage de plusieurs milliers de dollars afin de comprendre le mystère de leur succès. Les conclusions arriveront sans tarder.

#### 2018

Après plusieurs échecs, les bibliothèques redoublent d'effort pour attirer le public : elles proposent une norme en vue d'aménager les espaces pour les jeux vidéo, des salons de quilles, une piste de danse et une serre hydroponique. Certains « traditionalistes » s'inquiètent du fait que les livres n'occupent plus que 3,5 % de l'espace total.

consciousness » (1997), la population du futur est liée mentalement à l'équivalent de l'Internet, le Stream. Lorsqu'ils ont besoin d'une information, les habitants peuvent se brancher directement à ce réseau électronique neuronal. Les bibliothèques ne sont plus alors que des coquilles vides, privées de lecteurs, sans finalité aucune. Ce n'est que lorsque le Stream mettra leur vie en danger qu'il leur faudra réapprendre la lecture et la consultation des livres.

À juste titre, la bibliothèque sur papier peut donc être considérée comme l'ultime dispositif de sécurité de notre civilisation : en cas d'urgence, brisez la glace et lisez ce livre. Et les auteurs de science-fiction ne se gênent pas pour dire et redire que les livres imprimés seront toujours nécessaires, car l'information virtuelle est elle aussi à la merci de dangereux adversaires, que ce soit l'effacement par une impulsion électromagnétique, le risque – intentionnel ou non – de corruption des données, ou tout simplement le manque d'électricité pour faire fonctionner les appareils en cas de panne.

On voit donc que malgré leur accessibilité instantanée, qu'elles soient utiles et peut-être même plus performantes que l'imprimé, les ressources électroniques n'empêchent pas l'amour des livres et la nostalgie de l'écrit.

### LES BIBLIOTHÈQUES VIRTUELLES

Pour beaucoup d'auteurs de science-fiction, l'arrivée des livres électroniques marquent la disparition des bibliothèques, ainsi que des librairies. Par exemple, pour Stanislaw Lem et Greg Bear, le livre numérique et l'accès à l'information électronique signeront, quelquefois avec regret et nostalgie, la mort de la bibliothèque.

Celles-ci sont alors remplacées par leur équivalent virtuel. On peut les retrouver sous diverses formes dans plusieurs romans de science-fiction, notamment dans les ouvrages cyberpunks tels que *Neuromancien* (1984) de William Gibson et *Les mailles du réseau* (1988) de

Bruce Sterling. Et bien avant ces auteurs, d'autres écrivains avaient imaginé des ordinateurs de poche qui communiquaient avec des ordinateurs centraux et des bases de données. C'est le cas de Niven et Pournelle dans *La paille dans l'œil de Dieu* (1974).

Mais la plupart du temps, ces bibliothèques virtuelles ont la même apparence que les bibliothèques physiques, sauf qu'elles se situent dans le cyberspace d'une réalité virtuelle consensuelle, comme dans le roman *Oblique* (1997) de Greg Bear, censé se dérouler en 2055. Déjà plus de 40 bibliothèques de ce type existent dans l'univers virtuel de *Second Life*, un espace en ligne peuplé officiellement par 7 millions d'avatars. La plupart se trouvent dans un endroit nommé *Cybrary City*, sur *Info Island*<sup>3</sup>, un espace dédié aux bibliothèques afin que celles-ci puissent établir leur présence dans le monde virtuel et offrir leurs ressources locales. Se peut-il qu'un des futurs possibles de nos bibliothèques publiques passe par cette transition vers un lieu immatériel où nos documents ne seront plus que l'essentielle information qu'ils contiennent ?

### LE PRIX À PAYER

La plupart des bibliothèques du futur imite le fonctionnement des bibliothèques publiques d'aujourd'hui. Mais les auteurs de science-fiction, toujours à la recherche d'un cauchemar particulier, s'inspirent des expériences heureuses ou malheureuses qui touchent au service à l'utilisateur. C'est ainsi que, dans certains cas, l'accès à l'information est tarifé. Ce peut être une faible cotisation mensuelle qui permet de consulter le système mondial de bases de données ou, quelquefois, des frais pour chaque question posée lors d'une consultation de référence. Ainsi, dans le film *A.I. Intelligence artificielle* (2001) de Steven Spielberg, les protagonistes entrent dans un commerce où ils pourront recevoir les réponses à leurs questions. Le scénario affirme qu'il existe 40 000 de ces boutiques aux États-Unis et qu'elles sont

2021

Wikipédia mange son premier enfant. Les bibliothécaires confirment ce qu'ils avaient depuis longtemps suspecté : Wikipédia représente un danger pour la société.

2024

La notion de document continue à s'étendre : certaines bibliothèques scandinaves prêtent du mobilier IKEA à leurs usagers.

ouvertes 24 heures sur 24. Ces endroits sont dénués de livres et ne comportent comme mobilier que quelques chaises et un écran. Le bibliothécaire artificiel leur fournira un service de référence en retour d'un paiement : deux questions coûtent cinq dollars, avec en prime une question gratuite. Comme l'affirme un des protagonistes : « À notre époque, [...] rien ne coûte plus cher que l'information. »

Dans d'autres romans à saveur dystopique, les protagonistes sont écartés du fonctionnement de la société civile parce qu'ils n'ont pas accès à une information libre et fiable. La bibliothèque publique, avec son ensemble de services universels et gratuits, constitue donc la pierre d'achoppement d'une société démocratique.

### LE CYBERLIVRE

Sans doute, une des principales innovations technologiques de la dernière décennie est-elle le développement et la mise en marché à grande échelle du livre électronique, sous la forme de liseuses électroniques (le Kindle d'Amazon, le iPad d'Apple, le Nook de Barnes and Nobles, le LIBRiele de Sony, le Kobo, etc.) et des divers formats des fichiers qui leur sont associés. Ces cyberlivres – livres électroniques, livrels, lybers et autres variantes – circulent déjà depuis longtemps dans les ouvrages et films de science-fiction. Ainsi, les Kindle et autres tablettes numériques ont la même apparence que les PADD (Personal Access Display Device) de la série télévisée Star Trek : la nouvelle génération, apparus pour la première fois en 1987. (Beaucoup de gens ont d'ailleurs remarqué la similitude entre les liseuses récentes et les PADD de Star Trek. Comme pour beaucoup d'autres artefacts technologiques modernes, tels téléphones cellulaires – du genre flip phones – et GPS, il serait intéressant d'étudier l'influence des gadgets d'Hollywood et des autres idées de science-fiction sur le design de ces objets courants.)

C'est Ben Bova dans *Cyberbooks* (1989) qui a le premier décrit les résistances du monde de l'édition devant l'abandon du paradigme imprimé. Bien que l'ouvrage de Bova soit d'abord une satire de cet univers commercial, les embûches rencontrées par les imprimeurs, les vendeurs, les distributeurs et les libraires annoncent les difficultés économiques réelles qu'entraîne aujourd'hui l'introduction des e-books. Notons que le héros du roman voit d'abord ses efforts voués à l'échec mais que, en dernière analyse, un demi-siècle après la mise en marché des cyberbooks, ceux-ci ont complètement détrôné l'imprimé.

Toutefois, ce n'est pas la première mention des livres électroniques. Ceux-ci avaient déjà été imaginés par

**La bibliothèque publique, avec son ensemble de services universels et gratuits, constitue donc la pierre d'achoppement d'une société démocratique.**

Stanislaw Lem, il y a 50 ans, dans son roman *Retour des étoiles* (1961). Dans le futur proposé par l'auteur, les livres sont remplacés par un « opton », un appareil semblable au livre classique mais ne possédant qu'une seule feuille et qui peut montrer des pages successives de texte au simple toucher. Il s'agit sans doute de la première anticipation du papier électronique. Mais il va plus loin en précisant que le public préfère le « lecton », un appareil qui lit les ouvrages à voix haute et dont on peut régler le tempo, la modulation et même la voix – une sorte de baladeur numérique avant la lettre. Peut-être que l'avenir appartiendra à ce genre de lecteur automatisé – qui se révèle déjà utile pour les non-voyants – si les logiciels



2027

À la suite de compressions budgétaires, les chaînes de restauration rapide s'installent dans les bibliothèques. Le slogan « Un quart de livre » fait un tabac.

2030

Inspirés par Renaud-Bray, les employés de Google Books mettent au point un algorithme pour définir les coups de cœur. Le même algorithme gratifie *Twilight* de la mention « Coup de cœur éternel ».

de synthèse vocale s'améliorent. Mais, dans ce cas bien précis, Lem semble décrire un futur qui ne s'est pas matérialisé, c'est-à-dire la révolution audiovisuelle qui devait balayer l'écrit.

Si l'on en croit ces ouvrages de science-fiction, les tablettes électroniques de l'avenir accentueront encore plus le mariage entre le texte et les outils multimédias (dictionnaires, son et animation, hyperliens, etc.). Par exemple, Greg Bear, dans son roman *La reine des anges* (1990), décrit le LitVid, un mélange de texte et d'images offert via le Net. (Les idées futuristes de Bear lui valurent à l'époque d'être invité à parler de sa vision de l'avenir du multimédia chez Microsoft.)

**La plupart des ouvrages de science-fiction envisage des sociétés du futur où la lecture est valorisée et où les bibliothèques demeurent des foyers de connaissance et des lieux de partage communautaire.**

Si le livre électronique semble d'ores et déjà bâtir un empire considérable, il ne fera sans doute pas disparaître définitivement le livre imprimé. En effet, en 1989, au congrès de l'American Booksellers Association, Isaac Asimov avait demandé à son audience d'imaginer un appareil que l'on « pouvait apporter partout, totalement portable. Quelque chose que l'on pouvait consulter à volonté, qui pouvait être ouvert ou arrêté n'importe où dans son contenu, permettant à l'utilisateur d'accéder à l'information de manière aisée et efficace [...] Nous avons cet appareil. C'est appelé un livre. »<sup>4</sup> On oublie trop commodément que les inventions les plus simples sont encore les meilleures...

## LA LECTURE

Mais le paradigme le plus important dans cette littérature du futur est sans doute celui touchant la place de la bibliothèque dans la société. La plupart des ouvrages de science-fiction envisage des sociétés du futur où la lecture est valorisée et où les bibliothèques demeurent des foyers de connaissance et des lieux de partage communautaire. Toutefois, si, pour un bibliothécaire, la sauvegarde de la sagesse des siècles passés passe par la défense des collections et la préservation physique des livres, certains auteurs ont compris la dynamique animant l'offre dans les bibliothèques publiques et poussent cette logique jusqu'à sa conclusion ultime. Ainsi, dans *La vallée de l'éternel retour* (1985) d'Ursula K. Le Guin, les Kesh vivent dans une société rurale et postindustrielle. Ce monde décentralisé possède un vaste réseau informationnel, la Cité de l'Esprit, dans lequel sont répertoriées toutes les connaissances. Les Kesh disposent d'une bibliothèque publique qui est le reflet de leur société, qui change, qui renaît et qui meurt continuellement : « Les livres que personne ne lit disparaissent; les livres que les gens lisent disparaissent après un certain temps. Les livres sont mortels. Ils meurent. Un livre est un acte; il prend place dans une époque, pas seulement dans un lieu. Ce n'est pas de l'information, mais une relation. » (Le Guin, 1985, p. 89). Dans un monde où l'information de base est archivée électroniquement, l'utilité de l'imprimé se trouve diminuée. La préservation des nouveaux documents dépend de leur utilisation générale, tandis qu'une plus grande importance est donnée à la tradition orale. Libérés de l'obligation de gérer l'information, désormais organisée et archivée par les machines de la Cité de l'Esprit, les bibliothécaires peuvent alors s'investir plus profondément dans la vie de la communauté et élargir les services à l'utilisateur – par exemple, en développant des activités créatives (poésie, théâtre, peinture, etc.), en se chargeant d'éducation et de formation continue, en

● 2033

Ouverture de la première ludothèque nationale à Montréal. La fréquentation est spectaculaire dès son ouverture. Les bibliothécaires sont stupéfaits : les jeunes apprécient davantage les jeux vidéo que les livres!

cumulant des fonctions muséales et théâtrales, en se préoccupant du patrimoine populaire, etc.

C'est là une voie où la plupart des bibliothèques d'aujourd'hui se sont timidement engagées. Qu'advient-il dans 40 ans? Les bibliothèques, qui perdent le contrôle qu'elles détenaient sur la garde des connaissances, se réinvestiront-elles dans un rôle social qui reste à définir? Les tentatives actuelles de redéfinition des bibliothèques auprès de leurs usagers en sont probablement des indices.

Les habitudes et mécanismes changeants de lecture ont également été envisagés par les auteurs de science-fiction. Par exemple, la nouvelle *L'originiste* (1989), d'Orson Scott Card, décrit une bibliothèque du futur possédant un système d'indexation sophistiqué, avec renvois et hypertexte, préfigurant de quelques années l'accès domestique à l'Internet et ses logiciels de navigation.

D'abord, le travail des indexeurs lui parut évident. Il fit apparaître la première page de sa liste de questions sur le lecteur et commença à lire. L'appareil suivait le mouvement de ses pupilles, et chaque fois qu'il arrêtait son regard sur un mot, d'autres références surgissaient dans l'espace à côté de la page qu'il lisait. Il jetait alors un coup d'œil à l'une des références. Quand elle était patente ou sans intérêt, il passait à la suivante et la première s'écartait, tout en restant disponible. Si une référence l'intéressait, elle s'élargissait – quand il arrivait à la dernière ligne de la partie affichée – à une pleine page et venait se mettre devant le texte principal.

Puis, si ce nouveau matériau avait été indexé, il donnait lieu à de nouvelles références, et ainsi de suite, ce qui l'éloignait de plus en plus du document originel jusqu'à ce qu'il décide de revenir en arrière et de reprendre là où il en était resté. Jusque là, c'était ce qu'on pouvait attendre de n'importe quel index. Ce fut seulement en progressant dans la lecture qu'il commença à en percevoir la bizarrerie. Généralement, les références d'un

index étaient liées à des mots importants, si bien que lorsqu'on désirait marquer une pause pour réfléchir sans faire apparaître toute une série de références dont on n'avait que faire, il suffisait de garder le regard sur un passage de mots creux, de phrases vides telles que « les choses étant ce qu'elles sont ». Mais lorsque Leye s'arrêtait sur ces phrases vides, des références continuaient à apparaître quand même. Et au lieu d'avoir un rapport clair avec le texte, elles étaient parfois perver-

**La nouvelle *L'originiste* (1989), d'Orson Scott Card, décrit une bibliothèque du futur possédant un système d'indexation sophistiqué, avec renvois et hypertexte, préfigurant de quelques années l'accès domestique à l'Internet et ses logiciels de navigation.**

ses, comiques ou critiques. [...] Par habitude, son regard se porta sur les mots « que nous risquons de devenir si », que personne n'aurait jamais eu l'idée d'indexer. Pourtant, on l'avait fait. (Card, 1993, p. 405-406)

Qui aurait pu imaginer l'indexation universelle de milliards de textes, comme le font maintenant les moteurs de recherche Google et Bing, alors qu'il y a 40 ans, l'indexation KWOC et KWIC<sup>5</sup> constituait le fin du fin en matière de repérage mécanisé de l'information? Demain, de nouvelles méthodes de recherche intégreront sans doute des techniques visuelles et gestuelles, aidées en cela par l'intelligence artificielle, comme le montre l'interface multitactile du film *Rapport minoritaire* (2002).

#### LE BIBLIOTHÉCAIRE DE DEMAIN

Comment évoluera la profession dans la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle? On le comprendra, les auteurs de science-fiction ne sont guère in-



● 2036

Google devient un dictateur totalitaire et supprime 200 000 documents jugés trop menaçants pour son moteur de recherche. Les bibliothécaires crient victoire : ils ont la preuve qu'il s'agissait réellement de SkyNet.

● 2039

*Télé-Ressources* fait un retour remarqué sur canal Vox!  
Oui, nous sommes pertinents!

**Le bibliothécaire des œuvres de science-fiction modernes est à l'image de ses collections, une machine.**

**Ce bibliothécaire virtuel est un programme informatique d'intelligence artificielle, qui fait penser à Watson, le logiciel conçu par IB M dans le but de répondre à des questions formulées en langue naturelle.**

téressés à explorer les défis du service des ressources humaines dans le secteur bien particulier des sciences de l'information. Mais ils sont conscients que les problèmes d'accès à l'information devront être réglés par des spécialistes du domaine, versés dans les algorithmes de recherche et connaissant les diverses bases de données accessibles électroniquement.

C'est ainsi que le bibliothécaire des œuvres de science-fiction modernes est à l'image même de ses collections, une machine. Par exemple, bien qu'il ne soit pas appelé par ce nom, nous retrouvons la figure d'un bibliothécaire – holographique – dans le film *A.I. Intelligence artificielle*. Les protagonistes viennent prendre conseil auprès du D<sup>r</sup> Sait-Tout, dont le personnage se présente sous la forme d'un dessin animé en 3D qui interagit activement avec eux en répondant à leurs questions. Ayant accès à toutes sortes de bases de données, il possède des connaissances encyclopédiques.

Ce bibliothécaire virtuel est un programme informatique d'intelligence artificielle, qui fait penser à Watson, le logiciel conçu par IBM dans le but de répondre à des questions formulées en langue naturelle. Rappelons que Watson a participé en février 2011 à trois épisodes du jeu télévisé *Jeopardy!*, au terme desquels il a rempor-

té le jeu. Tout comme lui, le D<sup>r</sup> Sait-Tout comprend les questions énoncées en langue naturelle et est capable d'y répondre par synthèse vocale. (En fait, Watson parle de manière plus sérieuse que le D<sup>r</sup> Sait-Tout et doit interpréter les questions complexes qui lui sont posées sous forme d'énigmes, alors que l'on doit expliciter les questions en catégories compréhensibles pour l'hologramme du film de Spielberg. En moins de 10 ans, la réalité a dépassé la fiction!)\*

Un autre exemple classique de bibliothécaire artificiel habite *Le samouraï virtuel* (1992) de Neal Stephenson. Dans ce roman, le protagoniste consulte régulièrement un bibliothécaire virtuel, qui est en fait un logiciel informatique capable d'examiner le contenu entier de collections électroniques et de résumer les résultats de ses recherches. Le programme possède une interface pseudo-humaine et s'habille d'un avatar, à l'image d'un documentaliste traditionnel : « Le bibliothécaire virtuel ressemble à un homme barbu dans la cinquantaine, d'un air plaisant, les yeux bleus lumineux et aux cheveux argentés, portant un chandail par-dessus une chemise de travail. La cravate est relâchée, les manches relevées. » (Stephenson, 1992, p. 22)

Ce « librarian daemon » est littéralement un homme-livre, tout comme le bibliothécaire holographique de la bibliothèque publique de New York de 2030, décrit dans la version récente du film *La machine à explorer le temps* (2002). Vox est tout à la fois bibliothécaire de référence, catalogue public et livre. Il est la somme des connaissances accumulées et la personification anthropomorphisée de la bibliothèque.

Est-ce là une image crédible de l'avenir? Les bibliothécaires seront-ils remplacés par une armée de projections virtuelles, d'hologrammes informationnels manipulant eux-mêmes l'information se trouvant dans des banques de données immatérielles, penchés sur les lec-

2042

Une nouvelle génération de gestionnaires de bibliothèque est convaincue d'avoir découvert la voie en vue d'augmenter la fréquentation : prendre l'exemple des bibliothèques scandinaves. Un voyage est aussitôt organisé et sera suivi par un rapport très attendu.

2045

Les bibliothèques québécoises décident d'unifier leur pouvoir d'achat en investissant dans un SIGB commun. Trois rencontres plus tard, six morts et vingt et un blessés graves sont dénombrés.

teurs et leur susurrant des réponses à l'oreille, telles les figures du film *Les ailes du désir* (1987)? Aurons-nous encore besoin d'une bibliothèque (du grec *biblion*, livre, et *thêkê*, armoire) quand nous pourrions télécharger par téléphone des ouvrages entiers sur le papier électronique de nos liseuses numériques? Et ces encombrants amalgames de pulpe de bois mort, dont nous faisons volontairement ou non collection, seront-ils remplacés par un seule feuille de plastique contenant tous les livres du monde?

Bien que les auteurs de science-fiction débordent d'invention lorsqu'il est temps d'imaginer le futur, la plupart d'entre eux gardent une affection non équivoque pour le document imprimé. S'agit-il d'une inclination toute naturelle de la part d'écrivains pour leur instrument de travail ou d'une foi persistante dans les archétypes d'une profession plusieurs fois millénaire? Il n'en reste pas moins que le « centre informationnel » ou « la boutique de la connaissance » de demain ressemblera encore beaucoup à la bibliothèque d'aujourd'hui.

Et le livre, qu'il soit imprimé ou sous la forme d'une tablette numérique, sera encore présent. Le poids de la tradition fera en sorte que l'ouvrage de papier vivra encore plusieurs dizaines d'années.

Les futurs décrits dans les œuvres de science-fiction peuvent être évalués selon trois critères : leur possibilité, leur probabilité et leur désirabilité. Nous ne sommes pas esclaves de la technologie et pouvons façonner l'avenir en y imprimant notre système de valeurs, de manière à répondre aux désirs de la communauté. C'est à nous d'écarter les cauchemars dystopiques et de réaliser les bibliothèques de demain.

Bien que les auteurs de science-fiction ne soient pas d'accord avec moi, je dirai que rien n'est écrit d'avance!

[mariotessier@gmail.com](mailto:mariotessier@gmail.com)

Bibliothécaire, président de la firme-conseil Infobiblio



#### Notes

1. Bellamy, Edward. 1888. Cent ans après ou l'an 2000. [[http://wikimaginaire.free-h.org/index.php/Cent\\_Ans\\_Apr%C3%A8s%2C\\_ou\\_l%27An\\_2000](http://wikimaginaire.free-h.org/index.php/Cent_Ans_Apr%C3%A8s%2C_ou_l%27An_2000)] (page consultée le 24 février 2010).
2. Cutter, Charles A. 1883. « The Buffalo Public Library in 1983 », *Library Journal*, vol. 8 (Sept.-Oct.), p. 211-217. [[http://en.wikisource.org/wiki/The\\_Buffalo\\_Public\\_Library\\_in\\_1983](http://en.wikisource.org/wiki/The_Buffalo_Public_Library_in_1983)] (page consultée le 24 février 2010).
3. Community Virtual Library [<http://infoisland.org/about/>] (page consultée le 24 février 2010).
4. Gunn, James. 2005. Libraries in science fiction [[www2.ku.edu/~sfccenter/library.htm](http://www2.ku.edu/~sfccenter/library.htm)] (page consultée le 24 février 2010).
5. KWOC, KeyWords Out of Context, et KWIC, KeyWords In Context.
- 6 – Watson et le Dr Sait-Tout font penser à ce classique de la science-fiction : Un logique nommé Joe. Dans cette nouvelle qui date de plus d'un demi-siècle, un terminal ressemblant aux micro-ordinateurs d'aujourd'hui entreprend de répondre, avec succès, à toutes les questions qui lui sont posées, provoquant ainsi une petite révolution sociale. Leinster, Murray. 1946. « A logic named Joe », *Astounding Science Fiction*, (march) [[www.baen.com/chapters/W200506/0743499107\\_\\_2.htm](http://www.baen.com/chapters/W200506/0743499107__2.htm)] (page consultée le 24 février 2010). 1 – Bellamy, Edward. 1888. Cent ans après ou l'an 2000. [[http://wikimaginaire.free-h.org/index.php/Cent\\_Ans\\_Apr%C3%A8s%2C\\_ou\\_l%27An\\_2000](http://wikimaginaire.free-h.org/index.php/Cent_Ans_Apr%C3%A8s%2C_ou_l%27An_2000)] (page consultée le 24 février 2010).

2048

Réalisant que le concept de bibliothèque 3<sup>e</sup> lieu est un objectif trop ambitieux, les dirigeants se résignent à revendiquer la bibliothèque 11<sup>e</sup> lieu. Désormais, celle-ci vise à se positionner tout de suite après les cliniques dentaires. Les responsables se félicitent néanmoins de se classer devant la piscine municipale.

2051

Après plusieurs années d'échanges et de réflexions, un comité de gestionnaires arrive à la conclusion qu'il faut percer, une fois pour toutes, le mystère des bibliothèques scandinaves. Des dirigeants décident de faire un voyage de plusieurs mois pour comprendre leur succès. Le rapport final sera bientôt rendu public.

# DOCUMENTER LES UTOPIES AU FUTUR



LA BIBLIOTHÈQUE  
DU FUTUR QUE  
SÉRA-T-ELLE?

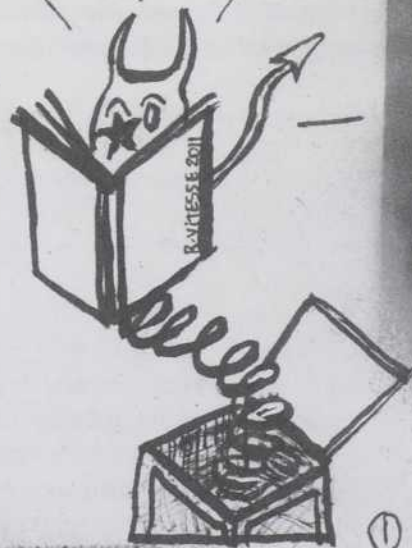
CETTE QUESTION, TANT QU'À MOI,  
REVIENT AUTANT À POSER: OÙ EN  
SERONS-NOUS, MÊME DANS UN  
AVENIR RELATIVEMENT RAPPROCHÉ,  
COMME SOCIÉTÉ, COMME  
MONDE EN RAPIDE ET CONS-  
TANTE MUTATION?  
MAIS PAS POUR TOUS,  
LOIN S'EN FAUT!



À TRAVERS CET UNIVERS DE  
CONNAISSANCES, DANS L'AVALANCHE  
D'INFORMATIONS, UNE FRACTION DOCUMENTAIRE  
PERSISTE. PAR EXEMPLE, DE L'ALPHABÉTISATION  
AUX CURSUS UNIVERSITAIRES, DES FORMATIONS  
UTILITARISTES ET CAPITALISABLES  
S'IMPOSENT.

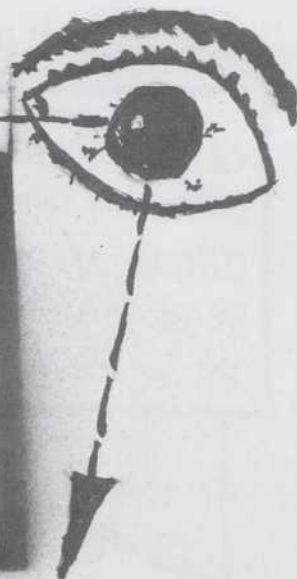


RAVIVER LES ARTEFACTS DE LA  
DÉMOCRATIE EXIGERA UNE  
FÉROCE DOSE D'IMAGINATION.  
MA SCIENCE FICTION DE BIBLIOTHÈQUE  
EN SERA UNE DE PASSEUR  
VIVANT - UN TERREAU FERTILE  
AUX IDÉES LIBERTAIRES!





CETTE BIBLIOTHÈQUE, JE LI IMAGINE UN VISAGE FAMILIER  
MAIS AUSSI UNE CAPACITÉ À SURPRENDRE, À SUSCITER  
L'OUVERTURE POUR POUVOIR SE RÉINVENTER...



... SURTOUT FACE À UN UNIVERS  
TECHNOLOGIQUE ENVAHISSANT...

ORWELL PRESSANTAIT BIEN AVANT  
L'HEURE CETTE FORME D'OPPRESSION  
INSIDIEUSE ET TENTACULAIRE.

1955



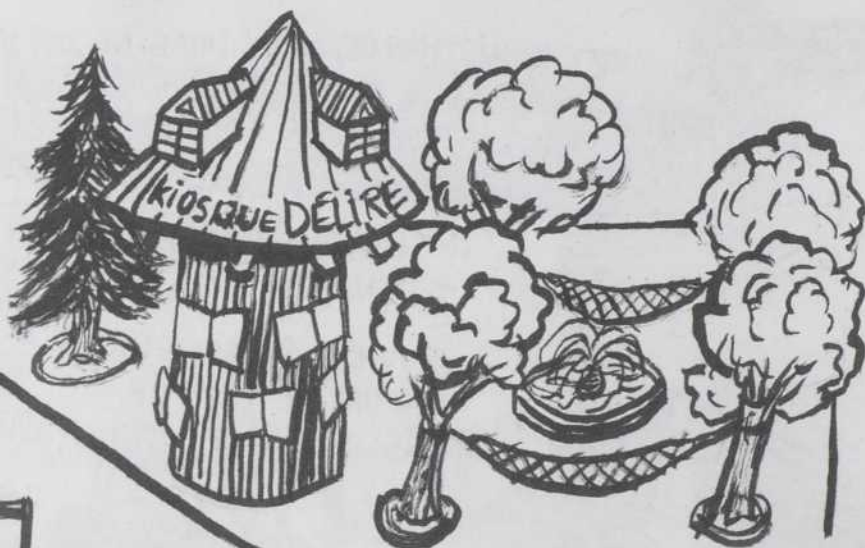
POUR FAIRE  
OBSTACLE À L'AVALANCHE  
D'INFORMATIONS ET DE  
DOCUMENTS PÊLE-MÊLE  
LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR  
FAVORISERA LA MISE EN  
PERSPECTIVE CRITIQUE DE  
L'INFORMATION, LES FORUMS  
DE RÉFLEXION ET DES  
ESPACES LUDIQUES POUR  
QUE LA CRÉATIVITÉ  
SURVIVE!

TOUTE  
LA VÉRITÉ  
VRAIE.

R. VITTESZON

SOURCES D'EAU ET DE CRÉATIVITÉ AUX MAINS D'UNE MINORITÉ...  
À L'INSTAR DE "DROITS ET DÉMOCRATIE" (UN EUPHÉMISME À L'HEURE ACTUELLE),  
LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE RISQUE UN CONTRÔLE INÉDIT DANS L'HISTOIRE HUMAINE. (2)

PHYSIQUEMENT, J'IMAGINE,  
OUTRE UN TROISIÈME LIEU  
CENTRAL, LA DISSÉMINATION  
DE MICRO LIEUX SURPRENANTS  
ET DE PROXIMITÉ...

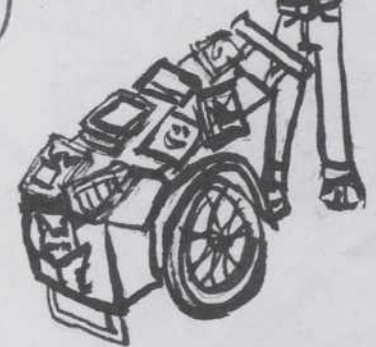


... DES INCONTOURNABLES  
POUR ATTISER DES CURIOSITÉS  
EN VEILLEUSES, DOMESTIQUÉES  
DU MÊME BARRÉMENT  
ANIHIÉES.

DES KIOSQUES OU DE PETITS LOFTS  
AU RAS DU TROTTOIR TENUS  
PAR DES BIBLIOTHÉCAIRES  
COMMANDOS QUI OSERONT  
TAQUINER, DISCUTER ET  
HARANGUER DES PASSANTS  
PRESQUE MORTS-VIVANTS...



BONJOUR!  
J'AI PEUT-ÊTRE  
DU JAMAIS LU  
POUR TOI...



③

PLUS ENCORE, DES UNITÉS MOBILES BIBLIO "PETITS POUCE" SÈMERONT  
DES LIVRES, D'AUTRES DOCUMENTS (TOUT SUPPORTS CONFONDUS), DU PAPIER  
ET DU MATÉRIEL D'ART IN SITU AU GRÉ DES RENCONTRES



UN LIVRE DE PHOTOS  
D'ITINÉRANTS  
SAISSISSANTS

UNE DISCUSSION  
À BÂTONS ROMPUS  
SUR LE TROTTOIR  
- OPPORTUNITÉ  
À FLIRTER,  
REDECOUVRIR OU,  
ÉVENTUELLEMENT, S'ENGAGER  
DANS L'ALTERITÉ.

UNE SIMPLE FEUILLE DE PAPIER  
SUR LAQUELLE, DE LA MAIN  
GAUCHE, UN DESSIN ÉTONNANT  
SURGIT

DANS LES PARCS ET LES NOUVELLES PLACES  
PUBLIQUES, DES ACTIVITÉS IMPROVISÉES, LÉGÈRES  
DEVRAIENT SE MULTIPLIER PUISQUE LA SOIF DE  
CONTACTS RÉELS ET NON-ORGANISÉS PRÉA-  
LABLEMENT FERONT FIGURE DE TOUR DE  
PRESTIDIGITATION DU DES PREMIERS BALBUTIE-  
MENTS DU CINÉMA POUR NOS ANCÊTRES

PLUS QUE JAMAIS L'USAGE DE BIBLIOTHÈQUES  
HORS LES MURS ET LES FRONTIÈRES RAPPELERA  
QUE LES NON SPÉCIALISTES, LES ENFANTS OU  
LES PAUVRES CONSTITUENT DES SOURCES  
DE RÉVOLUTION INÉPUISABLES!  
SANS FIN ET EN TOUTE  
LIBERTÉ...



# ARCHAMBAULT.ca

Une compagnie de Quebecor Media

LECTURE

MUSIQUE

VIDÉO

INSTRUMENTS  
et partitions

JEUX et JOUETS

CADEAUX

**sie** service aux institutions  
et entreprises

[www.ARCHAMBAULT-sie.ca](http://www.ARCHAMBAULT-sie.ca)

## DE LA LECTURE PLEIN LA VUE

Littérature québécoise

- littérature jeunesse • littérature étrangère • livres pratiques • bandes dessinées • livres-audio
- ouvrages de référence et plus encore !

## 15 LIBRAIRIES DONT 13 AGRÉÉES

### En français et en anglais :

- Anjou • Brossard • Gatineau • Laval
- Sherbrooke • Sainte-Foy

### En français :

- 500, Sainte-Catherine Est à Montréal • Boucherville
- Chicoutimi • Complexe La Capitale à Québec
- Saint-Georges de Beauce • Sainte-Dorothée
- Trois-Rivières

CONSULTEZ [www.archambault-sie.ca](http://www.archambault-sie.ca)

### EN TOUT TEMPS

- base de données de plus de 900 000 notices bibliographiques
- historique d'achat
- état de vos commandes en tout temps

### NOUVEAU

- Imagettes et notices brèves en format MARC téléchargeables gratuitement.

## LECTURE

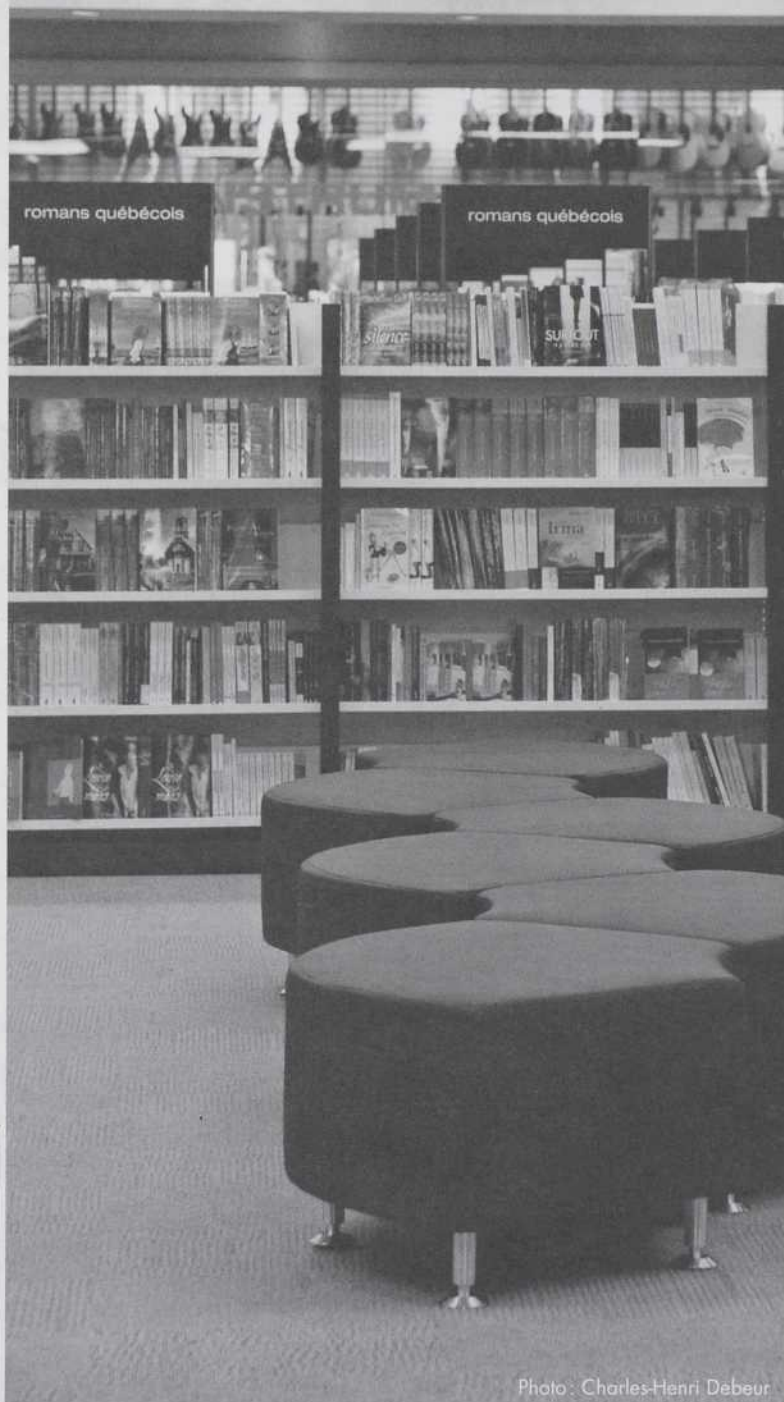


Photo : Charles-Henri Debeur

À surveillez bientôt LIVRES NUMÉRIQUES  
sur [www.archambault-sie.ca](http://www.archambault-sie.ca) !

La culture du divertissement

15 MAGASINS • Archambault.ca • Coteblogue.ca • 514.849.8589 • 1.877.849.8589  
SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES • Archambault-sie.ca LIBRAIRIES AGRÉÉES

# Citations tirées de Quora : What is the future of public libraries?

---

MARIE D. MARTEL /



Les services questions-réponses apparus récemment sur le Web ont suscité un bourdonnement considérable au sein de la gent technologique et des consommateurs précoces. Facebook offre ce service depuis quelques mois et Quora, l'un des plus connus, a été lancé en juin 2010. Sur le site de Quora, les utilisateurs sont invités à créer et à éditer des questions-réponses autour de différents sujets. Parmi les collections de questions-réponses, on peut découvrir un fil de discussion autour de la question « Quel est le futur des bibliothèques publiques? »

Voici une sélection des réponses proposées :

« In addition to digitization, funding and privatization are rising challenges that will affect the public libraries of the 21<sup>st</sup> century. »

– David Davisson

« Libraries need to emphasize their role as community centers. Librarians should consider the people and organizations in their community as information sources and develop a collection of names and organizations with whom they maintain regular contact. »

– David Davisson

« While books and resources may move to the cloud, the library will still exist as a physical place. A place where people can congregate, meet with other people, share ideas, etc. »

– Andrew Carlos

« Libraries should encourage the community to use their space as a place to share ideas and to encourage innovation in ideas and thoughts. » – Andrew Carlos

« The bibliographic universe is not contracting; it is rapidly expanding (this has been the focus of several presentations by e-publishers at the Charleston Conference in recent years). By definition, then, the need for information professionals will increase. »

– Ava Iuliano

« The job of librarian is shifting toward community leader. »

– Leona Wenger

« From my humble perspective, I think libraries should very soon (if not already) cut their spending in books, magazines and newspapers purchases and move on. Then, what public service might these funds be used for? »

– Roger Pubill

« The future of public libraries is in the hands of their constituents. Because libraries are typically not a mandated service for local governments, like law enforcement or social services, the budget cutting axe will continue to come down hard on public libraries, unless elected officials are pressed to keep them funded. »

– Lydia Leovic Towery

Ajoutez votre point de vue sur <http://revueargus.qc.ca> ou directement ici : [www.quora.com/Libraries-Librarianship/What-is-the-future-of-public-libraries?q=future+of+libraries](http://www.quora.com/Libraries-Librarianship/What-is-the-future-of-public-libraries?q=future+of+libraries)

**mariedmartel@gmail.com**

Conseillère en ressources documentaires, Ville de Montréal



# La référence sur la référence



ARIANE CHALIFOUX /

L'émergence des nouvelles technologies et la croissance de l'offre de ressources électroniques dans les milieux documentaires nous invitent à réfléchir sur l'offre de services de référence. Dans cette optique, la collection *La boîte à outils*, sous l'égide de l'ENSSIB, donne aux professionnels du domaine l'opportunité de toucher à des thématiques pertinentes pour le développement, l'enrichissement et l'actualisation des services en bibliothèque.

*Mettre en œuvre un service de questions-réponses en ligne* est un ouvrage portant sur la gestion de projet spécifique aux services de référence virtuelle. S'appliquant aux établissements à petite ou grande échelle, le postulat est simple. L'ouvrage établit les conditions essentielles à la mise sur pied d'un service de référence en ligne. De la planification jusqu'à la mise en pratique, la sélection des textes par Claire Nguyen s'articule sur divers axes servant à monter le projet. Par exemple, cibler la clientèle, déterminer les comportements informationnels, établir la politique, la charte et les procédures, mobiliser les équipes, choisir les outils, valoriser et promouvoir le service, organiser, homogénéiser et évaluer la cohérence des réponses, fidéliser la clientèle. B.a.-ba de la mise en œuvre d'un service de référence en ligne, les textes ciblent aussi bien les étudiants que les professionnels, car le discours est accessible. Quant à la structure et au choix des textes, il est important de souligner l'apport de Marie-Françoise Defosse, dans le chapitre « Comment répondre et qu'est-ce que bien répondre? Construire le savoir-répondre » (p. 78-88), qui pose la question en référence virtuelle : le médium utilisé pour répondre influence-t-il la manière de répondre? (p. 78). Defosse expose les particularités et les nombreuses différences d'un service en ligne en fonction de son mandat. Constamment en adaptation, le service de référence en ligne offre une multitude de défis, autant au niveau de l'organisation du contenu des réponses que de l'harmonisation du travail, souvent collectif, dans la rédaction d'une réponse. De plus, à travers ce

chapitre, on constate l'importance de bien définir la charte servant d'ancrage au service.

D'autre part, l'ouvrage offre un panorama des divers services à distance en France. L'éventail des services en ligne mis en lumière propose *BiblioSés@me*, *Guide du savoir*, *Guichet du savoir de la Bibliothèque municipale de Lyon*, *SINBAD*, etc. Le survol de ces ressources met en lumière que celles-ci se distinguent en raison de leur forme et de leur contenu. On constate que la référence à distance existe sous diverses formes, telles que forum, clavardage, foire aux questions, blogue, magazine virtuel sur une thématique. Ces nombreux modèles servent d'exemples, tel *Ubib.fr* ([www.ubib.fr](http://www.ubib.fr)), un réseau collaboratif au sein des institutions académiques, démontrant un changement dans les pratiques des étudiants qui utilisent massivement des supports informatiques, comme l'écrit Nadine Kiker.

En ligne ou physique, la référence offre une panoplie d'outils afin de faire progresser la discipline. Que la demande prenne forme par le biais de la poste, du téléphone, par voie électronique ou en personne, le livre souligne l'importance d'utiliser les ressources de la bibliothèque (monographies, revues, journaux...) et les ressources numériques.

Est-il possible que cet ouvrage soit adapté à la situation des bibliothèques québécoises? Outre le contenu en français, les nombreux exemples réfèrent au contexte européen. Le chapitre portant sur le cadre juridique des questions et des réponses illustre ce point.

On retiendra l'intervention de Lebastard et Nguyen qui suit : « *Les services de Q/R en ligne requièrent un savoir-faire et un savoir-être particuliers pour la relation à l'autre à distance, pour la maîtrise de l'écrit et de l'outil informatique* » (p. 123).

*Mettre en œuvre un service de questions-réponses en ligne*, Sous la direction de Claire Nguyen, Presses de l'enssib, Juillet 2010

[arianechalifoux@hotmail.com](mailto:arianechalifoux@hotmail.com)

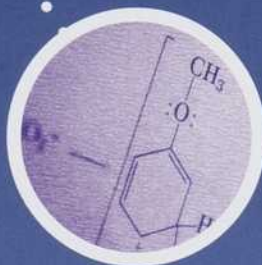
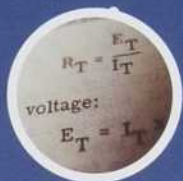
Bibliothécaire, Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Établissez

# PLUS

de connexions



**WorldCat.org** donne à votre bibliothèque plus de visibilité sur le Web. Il met en valeur votre matériel sur le plus grand réseau de bibliothèques au monde. Vos utilisateurs trouveront beaucoup plus — plus de matériel, plus de formats, plus d'options de socialisation, plus de langues — dans votre bibliothèque, dans votre groupe et ailleurs.

Voyez comment établir plus de connexions avec vos utilisateurs au [www.worldcat.org](http://www.worldcat.org).

 **OCLC**™ Les bibliothèques  
du monde, connectées.

 **WorldCat**®



RabaisCampus.com

Les Plus bas prix garantis!

Jusqu'à 89% de rabais sur le prix en kiosque

Service d'abonnements AUX MEMBRES

Abonnements à tarifs réduits à vos journaux et magazines préférés

Pourquoi payer plus cher pour vos abonnements?



Épargnez encore plus!

Jusqu'à 10\$ de rabais supplémentaire!

4\$ de rabais à l'achat simultané de 2 ou 3 abonnements.

Prenez 4 abonnements ou plus, et déduisez 10\$ du total final après taxes.

Plus de 230 titres disponibles!

31 titres à 15\$ ou moins!



Pour une description complète des publications, consultez notre site Web transactionnel à:

RabaisCampus.com



Offre d'une durée limitée. Taxes en sus. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Les prix et la disponibilité des produits peuvent changer sans préavis. Imprimé 01/2011

Super économies à 15\$ ou moins surlignées en jaune

Table with columns: Journaux, Actualités, Affaires, Auto, Moto, Bateau & Avion, Sport & Santé, Littérature Jeunesse & Famille. Lists titles, durations, and prices.

Super économies à 15\$ ou moins surlignées en jaune

Table with columns: Architecture, Décoration & Jardinage, Mode & Femme, Science, Nature & Voyage, Cinéma, Musique, Photo & Télé, Arts, Lettres, Culture & Design, Divers. Lists titles, durations, and prices.

Taxes applicables en sus